

SOMMAIRE

Introduction.....	1
1 ^{ère} partie : la genèse du zapatisme et sa lutte pour l'Humanité.....	5
1) La création de l'EZLN.....	5
2) Les jours de lutte	7
3) L'organisation	8
4) Une immersion culturelle	9
5) Lutter contre l'usure	11
6) Un sursaut.....	13
2 ^{ème} partie : Le sous commandant Marcos	14
1) Qui est-il ?	14
2) Les symboles et l'intérêt médiatique immédiat	16
3) La notoriété.....	18
4) Le piège médiatique qui s'annonce.....	19
3 ^{ème} partie: Les communiqués et les projets politiques de l'EZLN....	20
1) Les techniques d'information et de communication de l'EZLN	20
2) L'histoire	22
3) L'action politique	23
4) La lutte contre le néo-libéralisme	24
5) Quelques racines politiques	26
4 ^{ème} partie : L'ombre de Zapata sur le Chiapas moderne et les indiens	27
1) Zapatistes/Zapata.....	27
2) L'écueil politique.....	28
3) La réforme agraire	30
4) Les indiens.....	31

5) La religion	33
6) Les membres zapatistes	34
5 ^{ème} partie : un réel essoufflement ou une logique médiatique ?.....	35
1) Le processus médiatique.....	35
2) Les aléas médiatiques	37
3) Les reproches.....	39
4) L'essoufflement.....	42
5) Critiques et contradictions	45
Conclusion	47
Annexes.....	52
I. Repères chronologiques : 23 ans de rébellion zapatiste.....	52
II. Cartes.....	53
III. L'ALENA.....	54
IV. La mort de Zapata.....	56
V. Nuestra profesión: la esperanza.....	58
VI. Entre la luz y la sombra	59
VII. El dibujo de Marcos.....	62
VIII. Lettre à ETA	63
IX. Primera Declaración de la Selva Lacandona.....	64
X. Photos des mises en scène du sous-commandant Marcos et des zapatistes	66
XI. Photo d'un village zapatiste.....	67
XII. Point 8 du communiqué du 10 juin 1994.	67
Bibliographie.....	68

Introduction

« Quand les mots justice, liberté, démocratie n'étaient encore que cela, des mots. Quand la mort et la haine commençaient à grandir dans nos cœurs, quand il n'y avait rien que le désespoir, quand les temps tournaient sur eux même, sans issue, sans aucune porte, sans lendemain, quand tout n'était qu'injustice, les hommes véritables, ceux qui n'ont pas de visage, ceux qui vont dans la nuit, ceux qui sont montagnes parlèrent et ils dirent : nous sommes petits et notre parole s'éteint, le silence habite depuis trop longtemps déjà dans nos maisons, l'heure est venue de parler. De la nuit et de la terre doivent venir nos morts, ceux qui n'ont pas de visage, ceux qui sont montagnes, qu'ils s'habillent de guerre pour que leurs voix soient entendues. »¹

Le 1^{er} janvier 1994, tandis que le gouvernement mexicain célèbre l'entrée en vigueur du traité de libre échange (ALENA)² avec les Etats Unis et le Canada, le cri *Ya basta* de l'Armée Zapatiste de Libération Nationale résonne dans la nuit du Chiapas. En quelques heures, sept villes sont prises par les armes et occupées. Les six villes suivantes sont situées au sud de San Cristobal de Las Casas qui était la plus grande ville et la plus importante à prendre : Las Margaritas, Ocosingo, Altamirano, Chanal, Huistancar et Oxxuc. L'attention du Mexique est soudain tournée vers cette poignée d'indiens vêtus de treillis militaires qui se présentent ce jour-là sous le nom de zapatistes dirigés par leur porte-parole le sous-commandant insurgé Marcos.

Depuis, vingt-deux années se sont écoulées, et selon Pierre Vayssière³, on s'approche de la durée approximative d'une révolution. Cela se situerait entre vingt-cinq et trente ans, ce qui correspond à une génération. L'historien décompose également ce cycle révolutionnaire en plusieurs phases. Premièrement la révolte explose,

¹ Extrait d'un discours de Marcos énoncé dans le film de Carmen Castillo « *La véritable légende du sous-commandant Marcos* ».

² Accord économique de libre échange nord-américain (voir annexe 3) signé en décembre 1993 et rendant dépendant le Mexique des importations mexicaines, augmentant les prix de l'alimentation et menaçant la survie du monde paysan. Alors que Carlos Salinas, le président de l'époque se réjouissait de la chance de son pays « d'entrer dans le premier monde » (source : *Le rêve zapatiste*), dix ans après, le nombre de Mexicains vivant sous le seuil de la pauvreté a été multiplié par quatre dont la moitié en zone rurale. Malgré un tel sursaut capitaliste autodestructeur au nom du développement économique, personne ne se doutait de la réaction des zapatistes. Voir annexe 4. (Pour un bilan des conséquences de l'ALENA, consulter <https://www.monde-diplomatique.fr/2015/06/WALLACH/53062>).

³ Pierre VAYSSIERE, *Les révolutions d'Amérique latine*, 2009, Paris : Edition du Seuil, p.370.

l'indignation se transforme en armes et la guerre civile éclate. Deuxièmement, les nouvelles structures politiques négociées préalablement par les gagnants de cette guerre sont mises en place. Troisièmement, le nouveau pouvoir organise une institutionnalisation contrôlée par ses soins et enfin la révolution s'essouffle par manque de créativité car les idéaux s'estompent chez les jeunes. Ce qu'il est intéressant ici, c'est de savoir si ce schéma est applicable à tous types de mouvements sociaux. En effet, le message du néo-zapatisme est révolutionnaire mais aspire avant tout à une paix sociale sans nécessairement utiliser les armes. Notre travail sera d'examiner si ce mouvement vérifie ou non ce schéma.

La genèse de l'Armée Zapatiste de Libération Nationale (que nous appellerons Ejército Zapatista de Liberación Nacional ou EZLN), son évolution dans les années quatre-vingt dix, ainsi que l'influence politique de son leader et porte-parole le sous-commandant insurgé Marcos, ont été maintes fois étudiées et analysées par des historiens, des sociologues et des politologues. L'originalité de cette guérilla a attisé la curiosité de beaucoup de personnes à travers le monde. Comment un lieu aussi isolé que le Chiapas peut-il autant faire parler de lui ? Pierre Vayssière propose une explication⁴ : « D'une certaine manière le Chiapas exerce un rôle de révélateur des idéologies et des fantasmes aussi bien en Amérique latine qu'en Europe ». L'historien Bernard Duterme, quant à lui, évoque la « portée utopique de la rébellion des indigènes zapatistes »⁵. Il nous semble alors important de préciser les divergences d'opinions et d'interprétations des différents auteurs que nous aborderons et évoquerons dans ce travail et que Pierre Vayssière a dépeints.⁶

Voici un état des lieux que présentent ces intellectuels à propos du zapatisme. Yvon Le Bot, sociologue français spécialiste de l'Amérique latine, prétend que « c'est une auberge espagnole où chaque militant mondialisé se retrouve dans l'indétermination de la doctrine » et tout comme Marie Christine Renard, chercheur en sociologie rurale, « Il ne croit guère au contenu marxiste et socialiste ». Octavio Paz, lui, assure que « c'est l'expression anachronique d'un mouvement indigéniste manipulé par des guérilleros qui l'étaient tout autant » et pense que « Les communautés indigènes ont été trompées par

⁴ *Idem*, p.351.

⁵ Bernard DUTERME, « Quelles lunettes pour des cagoules ? Approches sociologiques de l'utopie Zapatiste », *Mouvements* 2006/3 (no 45-46), p.108.

⁶ VAYSSIERE, *Les révolutions... op.cit.*, p.363.

un groupe irresponsables démagogues. [...] Ni indiens, ni paysans »⁷. L'historien mexicain Enrique Krauze affirme que « le zapatisme ne peut espérer représenter à lui seul les dix millions d'indiens [...] quel que soit le génie médiatique de Marcos car la représentativité se gagne avec des votes et non des passe-montagnes ». Henri Favre, chercheur au CNRS, résume l'expérience zapatiste à « une guérilla marxiste-orthodoxe », l'écrivain et philosophe Régis Debray affirme que c'est une « guerre de résistance » à l'image de la « Vendée progressiste » et pour Alain Touraine d'« un combat démocratique ». Enfin le linguiste américain Noam Chomsky et l'écrivain portugais José Saramago « voudraient voir [en Marcos] un leader potentiel de l'antimondialisation à la tête des ONG ».

Il y a autant de personnes que d'opinions et c'est grâce à elles qu'il est possible de s'interroger sur les différentes interprétations des propos de Marcos. Quoi qu'il en soit et quoi qu'ils en disent, malgré les attaques militaires et paramilitaires menées contre eux, aux faux semblants des gouvernements de Carlos Salinas, de Vicente Fox ou encore Enrique Peña Nieto qui ont prétendu l'aider et enfin à « l'usure de la lutte menée dans des conditions précaires⁸ », les zapatistes sont toujours là en 2016. Après quelques recherches dans les archives des journaux mexicains, américains et français, il est aisé de se rendre compte aussi bien de l'abondance d'informations concernant l'EZLN avant 2002, année de leurs dernières grandes manifestations à Mexico, que de la rareté de celles-ci jusqu'à aujourd'hui. L'audience, le succès et la popularité des zapatistes ont été immédiats, et ce, pour plusieurs raisons évidentes que nous aborderons plus tard, mais ce qui va guider notre recherche c'est la réponse à cette problématique : en quoi les aléas médiatiques nationaux et internationaux ont-ils fait évoluer la rébellion indigène chiapanèque ? Nous nous interrogerons sur le lien entre le discours politique et sa restitution par les médias. Nous nous demanderons quelles sont les conséquences de l'absence médiatique de l'EZLN depuis les quinze dernières années et si celle-ci est due à une simple logique médiatique qui impose systématiquement l'éphémérité d'une actualité ou si elle est liée à un essoufflement général et profond du mouvement. Nous allons essayer de dénouer des éléments qui ne sont pas compréhensibles pour y apporter une explication. A la lumière de toutes les études réalisées sur ce sujet depuis 1994, il

⁷ Cité le 07/01/1994 dans *El País*.

⁸ Jérôme BASCHET <http://rue89.nouvelobs.com/2008/01/26/mexique-quatorze-ans-apres-la-revolution-zapatiste-danse-encore-5528> (en ligne le 29/07/2016).

s'agira d'examiner chaque composante et chaque acteur qui permettent au zapatisme d'être ce qu'il est en 2016 au Mexique.

Dans une première partie nous aborderons la façon dont s'est déroulée l'apparition de l'EZLN et quels sont les ingrédients de sa genèse. Nous verrons comment se sont passés les premiers jours de lutte et les innovations culturelles que le mouvement a proposées par la suite. Dans une deuxième partie, nous nous pencherons sur la véritable identité du sous-commandant Marcos ainsi que sur sa politique médiatique particulièrement intense au début de la rébellion. Il nous faudra analyser son utilisation des symboles et la teneur de ses communiqués. Il nous semble primordial d'examiner tous les symboles utilisés par l'EZLN. Dans une troisième partie, nous analyserons la manière dont l'EZLN a communiqué avec ses partisans depuis 1994 au Mexique et à l'international. Nous verrons également quel est le projet politique des zapatistes et d'où il vient. Dans une quatrième partie, nous explorerons les inspirations du mouvement puisées dans les idéaux du révolutionnaire Emiliano Zapata et l'origine de la réforme agraire. Nous verrons ensuite quel était le contexte politique, social et religieux du Chiapas de l'époque. Il conviendra de se pencher sur l'identité des véritables acteurs de la révolte, c'est-à-dire les indiens. Pour finir, dans la dernière partie, nous analyserons en détails comment les médias ont traité le sujet entre le début de la rébellion et aujourd'hui. Cela nous amènera à comprendre pourquoi il y eut un tel engouement médiatique qui a été suivi par un désintérêt progressif. Pour comprendre l'effacement médiatique de ces dernières années vis-à-vis des zapatistes, il nous faut d'abord comprendre ce qui a provoqué leur intérêt en 1994 ainsi que le fonctionnement médiatique. Nous exposerons les différentes critiques qui ont été faites à l'égard du mouvement et les contradictions de ce dernier. Enfin, nous verrons comment les communautés ont évolué au fil du temps et comment elles ont réagi au blocage politique.



1^{ère} partie : la genèse du zapatisme et sa lutte pour l'Humanité

1) La création de l'EZLN

« *Le zapatisme n'est pas, n'existe pas, il se contente de servir comme servent les ponts pour traverser d'un côté à l'autre.* »⁹

L'armée zapatiste de libération nationale est née en 1983 au sein d'un petit groupe « d'illuminés » comme le dit en souriant Marcos¹⁰, de militants guévaristes-léninistes-orthodoxes qui se cachèrent dans la réserve de Monte Azules situé dans la jungle. Ce « foco guérillero », inspiré par la théorie de libération¹¹ et créé à la suite de la crise de la Union de Uniones (1982) et par des conceptions révolutionnaires de la guérilla, avait décidé de prendre les armes pour lutter contre le Parti Révolutionnaire Institutionnel, le pouvoir en place. Cependant, le manque de moyens, le nombre réduit de partisans et une organisation sommaire les forcèrent à rester dans la clandestinité au cœur de la selva chiapanèque. Ils apparaissent « pour la première fois en mars 1993 dans un affrontement armé qui entraîne la mort de deux militaires et réapparaît lors des événements de la Sierra de Cirralden »¹² en mai au cours desquels deux autres soldats sont tués.

Les zapatistes survirèrent à la chute du mur de Berlin qui mit un terme aux anciennes idéologies. Ils assistèrent également à l'échec de la guérilla du Front Farabundo Marti de Libération Nationale au Salvador (1979), celle du Front Sandiniste de Libération Nationale au Nicaragua (1979), celle de l'Unité Révolutionnaire Nationale guatémaltèque (1982) et à la situation politique de Cuba pendant la guerre froide (1962-1990). C'est en partie grâce à cette observation et à la maturation politique que cela provoqua, que l'EZLN se démarqua plus tard et évita certains écueils que les autres guérillas latino-américaines avaient rencontrés. Petit à petit, le mouvement se vit rejoindre par des indiens lettrés ou illettrés, comme le lieutenant Moisés, le

⁹ LE BOT, *Le rêve zapatiste*, 1997, Paris : Seuil, p.9.

¹⁰ Cité par *Platica* le 12/08/2008.

¹¹ Courant de pensée théologique chrétienne venu d'Amérique latine cherchant à rendre espoir et dignité aux peuples pauvres et opprimés.

¹² Maria José NADAL, *A l'ombre de Zapata, Vivre et mourir dans le Chiapas*, 1995, Edition du félin, p.59.

commandant Ismaël ou le commandant Masho, qui transformèrent le « foco guérillero » en une vraie armée. La conception du sauveur de l'humanité, du « caudillo » changea au contact de ces indiens.

Pendant plus de sept ans, la jungle¹³ fut leur pire ennemie et leur meilleure alliée. En effet, la zone était si difficile d'accès comme le souligne Rodolfo Lobato¹⁴ qu'elle leur servit de refuge et de cachette. Leur plus grande erreur révéla la vraie fonction de l'EZLN : « Les guérilleros découvrirent que leurs discours révolutionnaires universalistes ne parlent pas aux indiens, n'éveillent en eux aucun échos et que par conséquent sa prétention à l'universalité est usurpée »¹⁵. Leurs idéologies marxistes rencontrent leurs réalités, bien différentes, malgré leurs luttes communes face aux gouvernements corrompus et dominés par le PRI¹⁶ depuis plus de soixante dix ans. Marcos lui-même raconte quatorze ans après, en 2008, que des guérilleros sont arrivés avec une vérité absolue face aux indiens :

*”Yo tengo una verdad, yo, el grupo guerrillero, y tu eres un ignorante, te voy a enseñar, te voy a adoctrinar, te voy a educar, te voy a formar.”*¹⁷

Leurs convictions se sont effritées pour se transformer en l'un de leurs principes essentiels : *Mandar obedeciendo*. Ceux qui voulaient utiliser le prolétariat, des ouvriers, des paysans pour atteindre leurs objectifs du pouvoir se mirent à les servir. Au Chiapas, ce sont les communautés qui furent les premiers bénéficiaires. L'EZLN devint une armée d'indigènes au service des indigènes : ils commencèrent à six et terminèrent à plus de six mille soldats. Un autre de leurs principes essentiels est de ne plus vouloir utiliser les armes : « l'EZLN aspire au suicide, non pas que nous voulions qu'on tue mais nous aspirons à ne plus être soldats »¹⁸. Les zapatistes sont très clairs là-dessus, c'est un mouvement pacifique mais armé dans le but de se défendre. Et c'est armées que dans la nuit du 1^{er} janvier 1994 les forces de l'EZLN prirent San Cristobal de Las Casas, Las Margaritas, Ocosingo, Altamirano, Chanal, Huistancar et Oxhuc. C'est grâce aux

¹³ Voir la carte du Chiapas annexe 2.

¹⁴ Rodolfo LOBATO, préface d'Yvon Le Bot, *Les indiens du Chiapas et la forêt Lacandon*, 1998, Paris, L'Harmattan, Recherches Amérique Latine, p.138.

¹⁵ Y. LE BOT, *Le rêve zapatiste*, *op. cit.*, p.23.

¹⁶ Parti Révolutionnaire Institutionnel. Un des partis politiques principaux dont fait parti le président actuel Enrique Peña Nieto. Il a été crée en 1929 et est resté au pouvoir jusqu'en 2000, puis en 2012 ce dernier a été élu.

¹⁷ Communiqué du 02/08/2008 : <http://enlacezapatista.ezln.org.mx/2008/08/02/platica-del-sci-marcos-y-el-tte-coronel-i-moises-con-los-miembros-de-la-caravana-que-llegaron-al-caracol-de-la-garrucha/>

¹⁸ R. LOBATO, *Les indiens du Chiapas...op. cit.*, p.12.

armes qu'ils eurent une voix. Ce fut la nuit où le pays entra dans la modernité et dans le premier monde après la signature du traité de libre échange entre le Mexique, les Etats Unis et le Canada. La nuit où le Mexique d'en bas allait devoir souffrir davantage pour payer le salaire de ceux d'en haut. Une poignée d'hommes décida de crier *Ya Basta*. De crier *Ya Basta* au mépris, à l'hypocrisie, au désintérêt et à l'exploitation. 40000 indiens sont donc sortis du néant dont seulement 300 réellement armés. Marcos, en porte parole de l'EZLN, réclama l'application de l'article 27 de la constitution assortie des dix exigences qui devinrent le leitmotiv de leur combat jusqu'à aujourd'hui : « Travail, terre, lait, nourriture, santé, éducation, indépendance, liberté, démocratie, justice et paix »¹⁹. Ils firent leur première déclaration de la *selva lacandona*.²⁰ Il fallait prêcher le pessimisme de la raison et l'optimisme de la volonté.²¹ Selon les zapatistes, la constitution mexicaine ne reconnaît toujours pas l'existence d'une dizaine de millions de personnes qui représente 10% de la population mexicaine. L'EZLN prétend s'enraciner avec détermination dans le passé indien du Mexique, c'est-à-dire qu'elle veut que l'acteur zapatiste soit mexicain sans cesser d'être indien.²² Elle refuse que le pays abandonne une partie de sa population sous prétexte qu'elle parle une autre langue et qu'elle n'accepte pas d'interventions politiques dans ses communautés. Personne de ne doit nier ce qui fait de lui quelqu'un de différent dans le but de se faire accepter. Les zapatistes aspire à « un mundo donde quepan muchos mundos ».

2) Les jours de lutte

Quand le gouvernement réagit et envoie l'armée se rendre dans les villages occupés, des combats de part et d'autre font rage. Mais très vite, probablement de peur de s'attiser les foudres médiatiques internationales, Carlos Salinas de Gortari décrète un cessez le feu unilatéral. C'est dans la cathédrale de San Cristobal de Las Casas et avec l'évêque Samuel Ruiz Garcia comme médiateur que s'amorce le premier dialogue avec l'EZLN. Quelques prisonniers zapatistes sont libérés et l'ancien gouverneur du Chiapas, le général Absalon Dominguez, est libéré par les zapatistes. Depuis la cathédrale partira

¹⁹ Communiqué de la première déclaration de la selva lacandon cité par M. J. NADAL, *op. cit.*, p.135.

²⁰ Voir annexe 9.

²¹ Ignacio RAMONET, *Marcos, la dignité rebelle*, 2001, Paris, Galilée, Espace Critique, p.23.
²² Y. LE BOT, *op. cit.*, p.23.

un vent d'espoir qui balayera toutes les terres ayant connu l'exploitation, le mépris et la pauvreté. Enfin quelqu'un se bat pour les plus petits. Et quand,

« Le sous commandant Marcos déroule le drapeau mexicain, le brandit à bout de bras et parle de la patrie qui les a oubliées, ce geste imprévu scelle à sa manière la mexicanité et la légitimité des représentants de ceux qui n'ont pas de nom, pas de visage, pas de voix. »²³

Ce dialogue va durer plus d'un an. Jusqu'en 1996 le mouvement va connaître un dynamisme puissant. Les négociations aboutissent au dialogue de San Andrés, c'est-à-dire un accord sur les droits et la culture indigène. Le Comité Clandestin Révolutionnaire Indigène (CCRI) et le Comité Général de l'EZLN (CGEZLN) envoient au nouveau président Ernesto Zedillo un cahier de 34 revendications en 1996. Zedillo répond positivement à 32 revendications en affirmant mettre très prochainement des mesures en place mais refuse de céder sur deux points. L'EZLN demande, sous couvert de l'article 39 de la Constitution²⁴, la démission du président. En effet, cet article fait référence à la liberté d'un peuple de décider de son gouvernement. Zedillo réfute cette signature sous prétexte qu'il n'est pas en capacité de le faire ainsi que celle de la réforme de l'article 27 sur les droits paysans. L'EZLN cesse par conséquent tout dialogue et refuse de signer l'accord de paix. Le gouvernement choisi d'imposer une présence paramilitaire dans la zone chiapanèque.

3) L'organisation

Les zapatistes décident de s'administrer de manière indépendante et autonome et créent 38 *municipios* réunis dans cinq *caracoles* : Oventik, Morelia, La Garrucha, Roberto Barrios et La Realidad. Ce sont tous des noms symboliques pour les zapatistes. Ils créent également une forme de conseil dans chaque région, les *juntas de buen gobierno*. L'organisation et la recherche de l'autonomie se mettent en place petit à petit afin de mettre en œuvre leurs revendications sans l'aide du gouvernement. Cependant, malgré leur refus d'utiliser leurs armes, les zapatistes vont devoir lutter contre différents

²³M. J.NADAL, *A l'ombre de Zapata... op. cit.*, p.26.

²⁴ Cité dans la Première Déclaration de la Selva Lacandona (annexe 9): «La soberanía nacional reside esencial y originariamente en el pueblo. Todo el poder público dimana del pueblo y se instituye para beneficio de éste. El pueblo tiene, en todo tiempo, el inalienable derecho de alterar o modificar la forma de su gobierno.»

groupes paramilitaires soutenus par l'armée et liés au parti au pouvoir, le PRI. La plupart sont indigènes et fermés à toutes les idées de l'EZLN. Le plus connu, *Paz y Justicia*, a été exceptionnellement filmé et les membres ont été interviewés par la réalisatrice du film *Un lugar llamado Chiapas*, Nettie Wild. Leurs contradictions et la violence de leurs méthodes apparaissent fortement. C'est un des groupes paramilitaires qui est à l'origine du massacre d'Actéal où 45 hommes, femmes et enfants tzotzils chrétiens ont été tués.

Convaincus du blocage de l'Etat sur la question indienne, les zapatistes vont utiliser leur soutien international par la voie médiatique pour faire véritablement connaître leur cause. Ayant pris les armes le 1^{er} janvier 1994, jour de l'entrée en vigueur du traité de l'ALENA, l'EZLN a clairement voulu démontrer son orientation anticapitaliste. L'été 1996 est annonciateur de mobilisations altermondialistes²⁵ car ils organisent à Aguascalientes la première rencontre internationale avec comme nom évocateur « 1^{ère} rencontre intercontinentale pour l'Humanité et contre le néolibéralisme ». Des gens de partout dans le monde viennent découvrir l'univers et les rêves des zapatistes. Ils affichent leur volonté de réactualiser la lutte menée par Zapata contre les haciendas. En premier lieu il s'agit de la *Tierra* avec la réforme de la loi agraire de 1917 sur le statut des terres *ejidales*²⁶ et ensuite *Libertad* avec une ample révolution sociale et de nouvelles structures du pouvoir politique.

4) Une immersion culturelle

L'EZLN a un réel désir de s'inscrire dans la lignée des luttes sociales d'Amérique latine. En 1974, lors du Congrès Indigène, Samuel Ruiz, l'évêque de San Cristobal a contribué à faire émerger la prise de conscience d'une condition commune face à l'exploitation des *fincas*. Le néo-zapatisme, qui est la version moderne du zapatisme, à la lumière de son lourd passé politique, prend un tournant vindicatif. Le sous-commandant Marcos affirme que le néolibéralisme est l'ancien capitalisme et qu'appliquer les mêmes lois appliquées aux marchés à la société destine à la mort une partie de sa population. En effet, pour lui, le chômage, la paupérisation, l'individualisme

²⁵ Jérôme BASCHET, « L'expérience zapatiste, à treize ans du soulèvement armé de 1994 », *Actuel Marx* 2007/2 (n° 42), p.48.

²⁶ Structure de gestion collective de terres créée en 1917 après la Révolution.

et l'angoisse sécuritaire sont liés à la marchandisation obtenue à cause du néolibéralisme.²⁷ Il refuse de défaire la démocratie électorale mais en revanche les personnes élues doivent se mettre au service de la population. Il faut « permettre aux populations libérées d'élire librement et démocratiquement leurs propres autorités administratives »²⁸. L'EZLN est une guérilla qui n'appartient à personne et qui appartient donc à tout le monde.²⁹ Si elle n'a jamais prôné la prise du pouvoir par son armée révolutionnaire, il s'agit cependant de provoquer une transformation radicale dans l'organisation politique, sociale et économique du pays sous le contrôle d'autorités civiles légitimement constituées.³⁰ Le sous commandant Marcos affirme que le capitalisme met désormais en cause la survie même de l'espèce humaine. C'est pourquoi une lutte au nom de l'Humanité doit être menée. C'est ce qui inspira son nom à la première Rencontre Internationale pour l'Humanité et contre le Néolibéralisme.

Cette rencontre est l'occasion pour les zapatistes de se rendre compte de leur popularité à l'international. Cela ressemble à un vrai *melting pot* à l'image d'un Woodstock socio-culturel. Y viennent des socialistes, des communistes, des étudiants, des musiciens et surtout beaucoup de curieux. Pour la plupart d'entre eux, ils font partie de la classe moyenne. Ils viennent écouter Marcos, attirés par sa prose et ses discours éloquents, ainsi que par l'aspect novateur de cette guérilla. C'est la première fois en Amérique latine qu'un mouvement guérillero se proclame non violent et propose une immersion culturelle et politique. Son audience, l'absence de sectarisme idéologique et l'image exotique véhiculée à l'étranger ont un fort pouvoir d'attraction. Cependant, la réalité est toute autre. Il faut dormir dans des conditions détestables, l'eau n'est pas potable, la boue est omniprésente et les estomacs étrangers ont du mal à s'habituer aux tortillas de maïs servies aux trois repas. Ces étranges « touristes » sont surpris, Marcos n'est pas là et les soldats refusent de leur parler en dehors des réunions et des communications. Avec des heures de retard, le « sup »³¹ arrive enfin. En dépit de quelques déceptions et quiproquos, tout le monde est reparti satisfait du Chiapas avec l'impression d'avoir vécu une expérience unique en son genre. C'est aussi l'occasion d'étendre l'influence du mouvement et de le faire connaître dans certains cas.

²⁷ Jérôme BASCHET, *L'étincelle zapatiste : insurrection indienne et résistance planétaire*, 2002, Denoël, p.16.

²⁸ *Idem*, p.36.

²⁹ *Ibid*, p.9 vu dans *La Jornada* le 05/05/1996.

³⁰ *Ibid*, p.36.

³¹ Surnom local du sous commandant Marcos.

5) Lutter contre l'usure

A partir de 1996, le mouvement commence doucement à s'essouffler alors que les zapatistes sont par ailleurs très actifs dans leurs communautés dans l'instauration d'une démocratie directe à travers des conseils locaux et une circulation horizontale de la parole. La préoccupation internationale semble décliner malgré deux autres *meeting* en 1997 et 1999, respectivement en Espagne et à Belém. L'EZLN se tourne vers des préoccupations nationales malgré tout le soutien qu'ils reçoivent comme celui de Carlos Fuentes qui affirme que « les zapatistes ont réveillé la conscience nationale mexicaine »³² ou les visites ponctuelles de quelques partisans ou journalistes. Mais la réalité chiapanèque est complexe. L'EZLN ne peut baisser sa garde ou elle court le risque de se faire très rapidement détruire par l'armée ou par des groupes paramilitaires. L'obsession des zapatistes pour la mise en œuvre d'une structure sociale démocratique et collective dans les communautés les fait rompre avec certaines organisations paysannes. En effet, certaines croyances et certaines valeurs de l'individualité sont très ancrées chez les indigènes. Les zapatistes s'attachent donc à associer leurs valeurs collectives avec celles déjà existantes ainsi qu'à dépasser deux oppositions : faire en sorte que la communauté ne nie pas l'individu et ses droits et faire en sorte que le communautarisme reconnaisse les valeurs de l'Humanité. Le mouvement zapatiste a également perdu quelques partisans après avoir pris ses distances avec la gauche universitaire et intellectuelle. Nous aborderons l'aspect politique dans une autre partie de ce travail mais il convient ici de préciser que beaucoup d'intellectuels ont mal pris cette mise à l'écart et le déni de Marcos et certains n'ont pas compris le virage communautaire que l'EZLN a pris. A partir de 2000 il y eut quelques sursauts politiques relayés par les médias nationaux et internationaux. En 2001, un nouveau président issu du PAN³³ est élu : Vicente Fox, ancien PDG de Coca Cola et authentique symbole du néolibéralisme. Ce dernier met donc fin à plus de 70 ans de pouvoir du parti-Etat, le PRI. Sans véritablement lui faire confiance, les zapatistes espèrent de nouvelles mesures après avoir fermement affirmé qu'il résoudrait le conflit au Chiapas. Le projet de loi COCOPA³⁴, traitant entre autre de l'autonomie est soumis au Congrès.

³²J. BASCHET, *L'étincelle zapatiste... op. cit.*, p.232.

³³ Le Parti d'Action National est un parti chrétien social. C'est l'un des plus importants au Mexique.

³⁴ Commission de concorde et de pacification. Elle a été sollicitée pour faciliter les rencontres et les sécuriser entre l'EZLN et le gouvernement.

Afin de plaider pour leurs amendements, le sous-commandant Marcos, accompagné d'autres commandants décident de se rendre à Mexico.³⁵ Le 25 février 2001, une délégation zapatiste part de San Cristobal de Las Casas et traverse une douzaine d'états afin de renforcer son réseau et pour participer à plusieurs réunions indigènes. Cette marche en direction de la place centrale du District Fédéral appelée le Zócalo est symbolique car « c'est le même itinéraire que celui emprunté par Zapata le 6 décembre 1914 »³⁶. Elle prend le nom de « Marche de la dignité » ou « Marche de la couleur de la terre ». Les zapatistes veulent rappeler la dette que le gouvernement doit aux 57 ethnies indigènes ainsi que les 34 revendications toujours pas établies.

« Le personnage légendaire du guérillero Emiliano Zapata chevauchait à nouveau à travers le Mexique grâce aux zapatistes du Chiapas. Les passe-montagnes et les vêtements traditionnels remplaçant les tenues blanches des paysans soldats de la révolution mexicaine »³⁷.

Leur arrivée au Zócalo est triomphante, la place est noire de monde. Des gens de tous



horizons sont venus voir les zapatistes. Tous se sont sentis concernés par le message de paix, leur volonté d'inverser le cours des choses et leur lutte

contre l'exploitation. Des célébrités internationales comme José Saramago ou Elena Poniatowska ont fait le déplacement. Par exemple, de France est venue Danielle Mitterrand qui, particulièrement sensible à l'humanisme ressortant du zapatisme, a écrit un livre *Ce sont avant tout nos frères*, ainsi que José Bové. Malgré le discours de Marcos *Nunca más un México sin nosotros*, celui de la commandante Ramona, et la

³⁵ *La Jornada* communiqué du 24/01/01.

³⁶ I. RAMONET, *Marcos...op. Cit.*, p.13.

³⁷ R. LOBATO, *Les indiens du Chiapas... op. cit.*, p.188.

clameur nationale « Nous sommes la dignité rebelle, le cœur oublié de la patrie »³⁸, le Congrès vote une loi qui exclut les clauses concernant l'autonomie que revendiquait le CCRI-CGEZLN. A l'image des journalistes au Chiapas, tout espoir disparaît. Les négociations et le dialogue sont rompus et les zapatistes s'efforcent alors, avec d'autant plus de vigueur, de faire appliquer de façon unilatérale les accords de San Andrés. En particulier sur l'autogestion et sur le système de production des communautés indiennes. Le mouvement guérillero connaît des hauts et des bas au sein de leur organisation mais le blocage politique entrave toute initiative législative. Même si l'EZLN est « une guérilla qui réussit »³⁹ et même si elle surmonte l'extériorité entre l'armée et la population paysanne, elle reste une armée régulière pour la société civile. Pour cette dernière, il n'est pas facile de distinguer les projets politiques véritablement applicables des idéologies utopiques des militants.

6) Un sursaut

Jusqu'en 2016, peu de choses ont changé hormis quelques évènements notables. Des progrès sur l'Education et la santé sont à noter ainsi qu'une baisse de l'alcoolisme grâce à la *Ley seca*⁴⁰. En 2006, le sous commandant Marcos cherche à réactiver la solidarité nationale qui avait parcouru tout le Mexique en 1994 et décide de partir à la rencontre de tous les Mexicains à travers les trente deux Etats du pays. Les zapatistes ont pour objectif de montrer aux citoyens mexicains sans distinction de race, de sexe ni d'origine que les choses peuvent être différentes.

C'est l'occasion pendant cette « Autre Campagne » de participer aux différents congrès indigènes et d'unir les minorités du pays. Malgré la richesse de nombreuses rencontres, le bilan est négatif, on peut même parler d'un échec. Le soutien si recherché n'est pas au rendez-vous et ce n'est pas de bon augure pour le mouvement zapatiste. Cependant, ils sont toujours présents dans les montagnes du sud-est du Mexique et en dépit du blocage politique et de l'absence médiatique, le soulèvement de 1994 reste

³⁸ Bernard DORAY, Concepción DE LA GARZA, « Marche zapatiste : le centre, la marge et le coup de botte. », *Sud/Nord* 2/2001 (n° 15), p.165.

³⁹ J. BASCHET, *L'étincelle zapatiste... op. cit.*, p.61.

⁴⁰ Loi mise en place parmi les Lois Révolutionnaires des Femmes interdisant la consommation d'alcool et de drogues. En cas de non respect de la loi, le coupable doit effectuer des travaux collectifs et à partir de plusieurs récidives, le conseil du village se réunit pour décider d'une éventuelle exclusion (*Le rêve zapatiste*, p.43.)

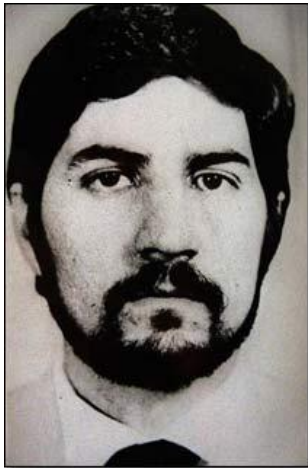
inédit grâce à son évolution politique vers la défense centrale de l'autonomie indienne, sa convergence avec les organisations indigènes de la société civile⁴¹ et surtout grâce à l'aspect « pacifique » de la guérilla.

2^{ème} partie : Le sous commandant Marcos

1) Qui est-il ?

Nous allons nous pencher sur l'un des piliers du mouvement guérillero néo-zapatiste, le sous-commandant Marcos. Ce dernier étant le porte-parole et le chef de file symbolique de l'EZLN, il est important de savoir qui il est et de connaître son utilisation des symboles pour aborder plus tard toute la stratégie médiatique qu'il a mis en place depuis le 1^{er} janvier 1994. De plus, les influences qu'il a exercées et sa transformation politique ont fait en grande partie ce qu'est l'EZLN d'aujourd'hui. Ce sera donc l'occasion de définir plus précisément la guérilla zapatiste. Marcos explique l'origine de son pseudonyme :

« Dans l'organisation politico-militaire d'où je viens, c'était la tradition de ne pas laisser mourir les camarades, j'ai donc repris le nom de ce camarade qui savait tout, absolument tout sur l'histoire du Mexique. »⁴²



Son pseudonyme est à l'image de sa personnalité : symbolique, secret et profondément mexicain. Sous la pipe et le passe-montagne se cache un homme d'une cinquantaine d'années, militant altermondialiste, lecteur de Borges, de Lewis Carroll et qui ne se sépare jamais de son Don Quichotte comme le faisait le Che en chemin pour la

⁴¹Sabine MASSON, « Histoire, rapports sociaux et mouvements des femmes indiennes au Chiapas (Mexique). Sur l'usage de l'histoire dans la recherche féministe postcoloniale », *Cahiers du Genre* 2008/1 (n° 44) p.199.

⁴²Y. LE BOT, *Le rêve zapatiste, op. cit.*, p.138.

Bolivie⁴³. Marcos réussit à garder son anonymat jusqu'en 1995. Mais à cette date, le président Ernesto Zedillo, fier de sa trouvaille et espérant décrédibiliser le mouvement, annonce la véritable identité de Marcos en février. Devant l'audience médiatique de Marcos et des autres commandants, le gouvernement décide même, par la suite, d'interdire les retransmissions en direct des allocutions de l'EZLN.⁴⁴ Derrière la photo qui orne tous les journaux nationaux, c'est tout le passé de Marcos qui ressurgit. Ce dernier ne confirmera jamais l'identité secrète, il en jouera même avec la presse avec son humour habituel :

« Je ne vous distrairai pas davantage. J'espère que le faux signalement de l'identité présumé du commandant Marcos n'aura pas à importuner des innocents. Ils vont finir par arrêter celui qui joue le rôle de Juan Diablos dans la telenovela Corazón salvaje »⁴⁵.

Pourtant, le portrait de Rafael Sebastián Guillen Vicente a tout pour correspondre. Il est né à Tampico en juin 1957 et la date correspond à son âge supposé. C'est son père qui confirma l'identité de Marcos en affirmant le reconnaître. Rafael était élève des jésuites dans le secondaire. Il effectua plusieurs voyages aux Etats Unis et au Mexique et s'intéressa au cinéma et au théâtre.⁴⁶ Il joua « En attendant Godot ». Plus tard, il étudie la philosophie à l'UNAM⁴⁷ et rédige une thèse dans la tradition du structuralisme althusserien⁴⁸. Il présente les influences qu'il a reçues comme étant celles de Foucault, Poulantzas, Antonio Gramsci et Mariátegui. Ces deux derniers seront parfois utilisés pour décrire le mouvement politique de l'EZLN. Entre 1980 et 1984, il enseigne la communication en design graphique à l'UAM.⁴⁹ En 2001, lors d'une visite de l'UAM après la « Marche de la dignité » à Mexico, Marcos laisse entendre qu'il y était déjà venu. Il constitue pendant cette période un noyau de professeurs révolutionnaires et décide finalement de s'engager dans l'EZLN. Le pseudonyme de Marcos serait déjà apparu dans les projets de santé et de syndicat.⁵⁰ En 1993, il est élu responsable de la guérilla et porte-parole des zapatistes. C'est le seul blanc zapatiste pendant des années à l'image de Gonzalo Guerrero, le soldat espagnol qui devint chef maya face aux conquistadores durant la conquête du Yucatan.

⁴³ P. VAYSSIERE, *Les révolutions... op. cit.*, p.360.

⁴⁴ M. J. NADAL, *A l'ombre de Zapata... op. cit.*, p.24.

⁴⁵ *Idem*, p.142.

⁴⁶ Enrique KRAUZE, *Redentores: ideas y poder en América Latina*, 2011, Barcelona: debate, p.334.

⁴⁷ Université Nationale Autonome du Mexique.

⁴⁸ P. VAYSSIERE, *Les révolutions... op. cit.*, p.360.

⁴⁹ Université Autonome Métropolitaine.

⁵⁰ E. KRAUZE, *Redentore... op. cit.*, p. 334..

2) Les symboles et l'intérêt médiatique immédiat

Maintenant que nous avons décrit qui est Marcos, nous allons nous pencher sur l'origine du boum médiatique que l'EZLN a connu entre 1994 et 1996 pour ensuite comprendre son désenchantement. En effet, l'apparition médiatique du mouvement indigène date du 1^{er} janvier 1994 alors qu'il y eut d'autres révoltes indigènes ultérieures. Pourquoi un tel engouement pour celle-ci et pourquoi à cette date ? Parce que les autres guérillas n'ont pas eu la chance d'avoir « un sous commandant Marcos ». En effet, « la prise de conscience par le Nord des mouvements sociaux dans les pays du Sud tient vraiment à peu de choses mais quelque chose de fondamental : « la présence d'un leader charismatique connaissant les codes des médias et capable de faire passer le message »⁵¹. Cette date représente également un enjeu important pour le pays : Marcos est en grande partie à l'origine des orientations et des choix pris par l'EZLN pour montrer au grand public qui ils sont. Le sous commandant devient le roi de la sémiotique, du symbolisme et de la représentation car « il fallait disputer à l'Etat mexicain certains symboles de l'histoire nationale »⁵².

Depuis sa première apparition publique, Marcos n'est pas apparu une seule fois sans sa tenue traditionnelle, parsemée d'objets plus symboliques les uns que les autres. Maintes et maintes fois les journalistes se sont efforcés de percer le mystère du sous-commandant Marcos. Plusieurs points ont été expliqués. En premier lieu, il tient à avoir le statut de « sous commandant » car, toujours dans l'objectif de respecter leur principe du *mandar obedeciendo*, il ne dirige pas le mouvement mais se met à son service; il est conscient qu'« il n'y a de pire conservateur que le révolutionnaire au pouvoir »⁵³. Il voue sa vie à l'EZLN. Le treillis est porté car ils font avant tout partie d'une armée, c'est également le cas pour l'arme et les cartouches constamment portées. Après avoir dit que le passe-montagne et le foulard étaient des moyens pour avoir un visage et pour que les femmes continuent de croire qu'il est beau en ne voyant pas son grand nez⁵⁴, Marcos confie la vérité. Son utilisation « obéit à des mesures élémentaires de sécurité et agit comme un antidote au caudillisme »⁵⁵. Lors d'un entretien avec Gabriel García

⁵¹ Gérard DUMENIL *et al.*, « Le progrès des gauches en Amérique latine : gouvernements, mouvements sociaux et luttes indigènes », *Actuel Marx* 2007/2 (n° 42), p.111.

⁵² Marcos in Y. LE BOT, *Le rêve zapatiste...*, p.272.

⁵³ Anatole FRANCE in P. VAYSSIERE, *Les révolutions... op. cit.*, p.370.

⁵⁴ C'est une des raisons que Marcos a largement répandue.

⁵⁵ M. J. NADAL, *A l'ombre de Zapata... op. cit.*, p.145.

Márquez⁵⁶, Marcos donne une explication sur la présence de tant d'accessoires: il se déplace avec une lampe car « Nos tienen metidos en un hueco donde no hay luz », une radio « para que mis asesores de imagen me dicten las respuestas a las preguntas de los periodistas. No. En serio. », le foulard « era rojo cuando tomamos San Cristóbal de Las casas hace siete años », la casquette « es con la que llegué a la selva lacandona hace dieciocho años », les deux montres qu'il porte « Con uno [reloj] llegué a esa selva y el otro es de cuando empezó el alto al fuego. Cuando las dos horas coincidan, significa que se acabó el zapatismo como ejército y que siguen otra etapa, otro reloj y otro tiempo ». Les étoiles rouges visibles sur leurs casquettes, sur les murs, sur les drapeaux, sur leur blog « Enlacezapatista.org » sont plus proches « de la conception indienne et de la conception humaniste, l'Homme et les cinq parties »⁵⁷. En dépit de son aspect humoristique et humaniste, l'EZLN est proche d'autres organisations politico-militaires d'Amérique latine et son langage, ses sigles et ses symboles s'inscrivent « dans la tradition révolutionnaire de libération nationale castro-guévariste »⁵⁸. La prise des armes le jour de la signature de l'ALENA dans la ville représentant le pouvoir blanc au Chiapas démontre la portée symbolique que prend l'EZLN : vivre pour la patrie et mourir pour la liberté. Les médias raffolent de l'image renvoyée par Marcos et de ses histoires décapantes.⁵⁹ L'autodérision du sous commandant et son humour permettent de lutter contre « le culte de la personnalité, le dogmatisme et les certitudes trop carrées »⁶⁰. Malgré sa volonté de s'en défaire, cela accroît le « prestige capable de se moquer de son propre prestige »⁶¹. Le rire est pourtant ce qui permet à l'expérience zapatiste de garder les mêmes objectifs fondamentaux qu'à son origine, qui sont : « donner consistance à la dignité humaine »⁶² et changer le monde sans prendre le pouvoir.

⁵⁶ Communiqué du 25 mars 2001.

⁵⁷ Marcos in Y. LE BOT, *Le rêve zapatiste...*, p.116.

⁵⁸ *Idem*, p.114.

⁵⁹ Voir annexe 7.

⁶⁰ J. BASCHET, *L'étincelle zapatiste... op. cit.*, p.144.

⁶¹ *Idem*, p.226.

⁶² *Ibid*, p.184.

3) La notoriété

Au Mexique, les zapatistes sont connus partout dans le pays. Tous leurs communiqués importants publiés sur leur blog sont relayés par la presse nationale. Trois grands journaux s'intéressent régulièrement à la guérilla chiapanèque. Ce sont ces journaux qui continueront de façon plus rare à parler de l'EZLN après 2001. Il s'agit de *La Jornada*, *Proceso* et *El Financiero*. Localement, *El Tiempo* de San Cristobal de las Casas et le média communautaire *El Pozol Colectivo* seront eux aussi présents continuellement. Par exemple, *La Jornada* a publié « Les Lois Révolutionnaires des femmes » en février 1994.

Le mouvement zapatiste frappe par son originalité en pratiquant en parallèle une cyberguérilla. En plus de son journal *El Despertador*, l'EZLN alimente continuellement son blog « Enlacezapatista.org » dont nous avons parlé plus haut, ainsi que leur radio « radio insurgente ». Tous les discours, les histoires, les anecdotes et les échanges épistolaires entre Marcos et des intellectuels sont retransmis sur leur blog. La transparence y est de mise. Le programme de chaque journée de la Marche de la dignité est décrit sur leur site par exemple. C'est une source inépuisable de matière pour les journalistes. Marcos accepte également bon nombre d'entretiens, de reportages, de *shooting* photos⁶³ et ce durant les premières années. Par la suite, ils créent une page Facebook et des collectifs zapatistes de solidarités naissent partout dans le monde : Espagne, Italie, France, Suisse, Pays Bas, Royaume Unis, Allemagne, Belgique, Grèce, USA, Argentine, Brésil, Finlande... Il est très facile aujourd'hui de trouver des pages internet soutenant le mouvement mais principalement actives avant les années 2000. La presse internationale a également publié beaucoup d'articles entre 1994 et 1996. Prenons l'exemple de la France. Les seuls grands journaux ayant continué de les suivre, également de façon moins fréquente, sont *Le Nouvel Obs.*, *Le Courrier International*, *Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro*, *L'Humanité*. Nous parlons ici de véritables articles de presse et non pas l'évocation imprécise de l'EZLN. Cependant, il est impossible de citer tous les supports médiatiques car la guérilla a été très diffusée. En 1994 et en 2001, les zapatistes sont même passés aux journaux télévisés français.

⁶³ Voir annexe 10.

Au Mexique des dizaines d'interviews à la télévision et à la radio ont été données mais très vite les apparitions sont devenues plus rares. Nous expliquerons dans une autre partie le désintérêt médiatique qui est apparu par la suite et qui est le contrecoup de l'effervescence des communications.

4) Le piège médiatique qui s'annonce

Comme nous l'avons compris, la presse nationale et surtout internationale s'est emparée du sujet en janvier 1994 à travers le prisme du folklore. Ils résument l'expérience zapatiste à Marcos et à ses communiqués car c'est plus « vendeur » que de la pure rhétorique politique. Ils utilisent au début la figure du héros blanc se battant pour les droits de ses frères indiens. Les zapatistes passent en quelques semaines de l'illégalité la plus complète aux feux des projecteurs. Marcos en est tout à fait lucide et déclare dans *La Jornada* le 28 février 1994⁶⁴ :

« Nous avons commencé en étant qualifiés de suicidaires, de fous, de desperados et maintenant nous sommes des héros. C'est déjà un bon point mais ce n'est pas notre objectif : nous ne pouvons subordonner notre projet de paix ou de guerre au fait que l'on nous considère comme des héros. »

L'EZLN est conscient qu'ils ne peuvent céder à la logique médiatique narcissique car cela se ferait forcément au détriment de leurs projets. Mais pour autant, les zapatistes ne stoppent pas le jeu de l'information et de la communication car c'est leur seule chance de conserver la visibilité internationale obtenue en 1994. La diffusion rapide du mouvement grâce à internet leur permet d'être très vite analysés et commentés. Sa capacité à retenir l'attention étonne surtout car voir des discours politiques mêlant verve libératrice avec satire, poésie et ironie⁶⁵, sortir de la bouche d'hommes ayant vécu plus de dix ans dans la jungle attise forcément la curiosité. On ne peut s'empêcher de penser que tout cela n'est que mises en scènes⁶⁶, farces et parachutage politique comme le martèlent Bertrand de La Grange et Maite Rico tout au

⁶⁴ Marcos in M; J. NADAL, *A l'ombre de Zapata...*, p.99.

⁶⁵ Yohan DUBIGEON, « L'autogouvernement zapatiste à la recherche d'une réunification des temps de la transformation sociale : reconstruire pour mieux détruire », *Mouvements* 2011/2 (n° 66) p.147.

⁶⁶ Voir un exemple de mises en scènes photographiques dans l'annexe 8.

long de leur livre *Sous Commandant Marcos, la géniale imposture*⁶⁷. Les journalistes du *Monde* et d'*El País* abordent l'expérience zapatiste avec critique mais permettent cependant de la considérer avec plus de recul. Par ailleurs, il est vrai que le zapatisme est beaucoup plus que ce qu'en rapportent certaines analyses qui sont parfois dépendantes des périodiques embrasements médiatiques. Pourtant, depuis 1994 et jusqu'à aujourd'hui en 2016, le mouvement zapatiste continue de se développer comme une « expérience et pratique politique à ciel ouvert »⁶⁸.

3^{ème} partie: Les communiqués et les projets politiques de l'EZLN

1) Les techniques d'information et de communication de l'EZLN

Cet embrasement médiatique périodique, lié en partie au besoin universel d'avoir des héros⁶⁹, des modèles avec une portée utopique, est aussi lié à la teneur des communiqués très régulièrement postés sur le blog qui affirment très clairement leurs revendications et leurs inspirations. Nous expliquerons d'abord les techniques de communication de l'EZLN pour ensuite résumer son projet et ses influences.

L'EZLN commence à publier sur son blog à partir de 1993. Cette année là, seuls treize articles sont publiés. Ils parlent de la loi de réforme urbaine et de la loi Révolutionnaire des femmes. L'année du soulèvement, en 1994, 233 communiqués sont mis en ligne. En 1995 : 130, en 1996 : 94, en 1997 : 55 et en 1998 : 47. Quasiment toutes les interviews et tous les discours sont retranscrits. Les textes sont écrits par une dizaine de commandants, hommes et femmes. Les textes de Marcos ont toujours la même forme. Le destinataire, le lieu, le texte, la signature : « Desde las montañas del sureste mexicano, subcomandante insurgente Marcos » et un post-scriptum. Les textes du « Sup » sont toujours agréables à lire car il mélange la poésie, l'humour⁷⁰ et les

⁶⁷ B. DE LA GRANGE, M. RICO, *Sous commandant Marcos, la géniale imposture*, 1998, Plon Ifrane, Paris, 298p.

⁶⁸ *Idem*, p.147.

⁶⁹ Pour lire un ouvrage faisant office de référence sur le sujet: Pierre CENTLIVRES, Daniel FABRE et Françoise ZONABEND, *La fabrique des héros*, 1999, Paris : Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 318 p.

⁷⁰ Voir annexe 5.

références littéraires avec beaucoup d'adresse. Certains sont connus car ils ont été traduits dans la presse internationale.

Par exemple, pour le 75^{ème} anniversaire de la mort de Zapata, un magnifique discours a été lu en avril 1994 à Mexico⁷¹. La même année, Marcos répond à la carte qu'un enfant, Miguel, lui a envoyé qui s'intitule « Nuestra profesión : la esperanza ». Il explique qui sont les zapatistes et ce qu'ils font. Sa lettre se termine par un post-scriptum:

*“Acá nosotros vivíamos peor que los perros. Tuvimos que escoger: vivir como animales o morir como hombres dignos. La dignidad, Miguel, es lo único que no se debe perder nunca...nunca.”*⁷²

En 2004, il s'adresse à Montalbán qui venait de décéder. En 2002, il écrit une lettre à l'organisation terroriste basque ETA et condamne fermement la violence de leurs actions. Cette lettre a été relayée par la presse européenne⁷³. La rhétorique de Marcos, très au point lui fait utiliser des symboles et des personnages ancrés dans la tradition orale amérindienne, qu'il utilise pour faire passer certains messages. Par exemple, il utilise parfois le personnage de Durito⁷⁴ : « es un escarabajo que usa lentes y fuma pipa. »⁷⁵ Il lui donne le don de la parole. Il a également recours au personnage du vieil Antonio. Marcos prétend l'avoir rencontré dans la jungle et que c'est cet homme qui fit son enseignement. Personne ne sait s'il a réellement existé. Dans un de ces textes, un groupe d'hommes cherche comment dire « se rendre » en vain et Antonio intervient et dit avec sagesse « Se rendre n'existe pas en langue véritable. »⁷⁶ Il fait également parler d'autres personnages que l'on suppose imaginés comme Olivio, la Tonita et Pedro. La parole est maintes fois donnée à des membres ordinaires de l'EZLN pour montrer que tout le monde peut s'exprimer. Par ailleurs, dans le souci de s'adresser de manière individuelle aux gens et sans effacer les valeurs collectives véhiculées par l'EZLN, ses membres utilisent la 2^{ème} personne du singulier : « Tu nous as dit de »⁷⁷.

⁷¹ Voir annexe 4.

⁷² Voir annexe 5.

⁷³ Voir annexe 8.

⁷⁴ Nous pouvons remarquer que le mot Durito rappelle étrangement la marque de chips tortillas américaines (Doritos) qui imite la spécialité mexicaine. Elle fait partie des plus polluantes et de celles qui utilisent le plus d'huile de palme, culture responsable en partie de la déforestation. Ce serait, pourquoi pas, une allusion ironique et délétère de la part de Marcos.

⁷⁵ Communiqué du 10/04/1994.

⁷⁶ M. J. NADAL, *A l'ombre de Zapata... op. cit.*, p.213.

⁷⁷ J. BASCHET, *L'étincelle zapatiste... op. cit.*, p.257.

2) L'histoire

En plus du « pastiche de l'éloquence indigène »⁷⁸, ce sont les outils de déconstruction du langage révolutionnaire utilisés et la teneur même des communiqués qui engendrent à la fin des années 90 un tel engouement pour le zapatisme. Dans ces communiqués, différentes formes de temps coexistent selon Jérôme Baschet⁷⁹ : le temps cyclique des communiqués, le temps linéaire de la modernité et du marxisme, le présent perpétuel du monde contemporain et un 4^{ème} en voie d'élaboration. Le temps indigène est utilisé pour valoriser certains aspects du passé. Le temps moderne est utilisé pour la perspective d'un monde meilleur malgré l'absence d'une vision linéaire et finaliste et le temps contemporain est la critique post moderne de l'idée du progrès. En effet, l'EZLN rejette le concept du présent perpétuel qui existe dans toutes les couches de la société et est imposé par le néolibéralisme. C'est l'inversion radicale de l'histoire.

Leur conception de l'histoire est particulière puisque l'histoire nationale l'emporte sur la thématique indigène des 500 ans. En effet, dans les communiqués, ils s'y réfèrent comme « à une entité personnifiée ou comme une instance supérieure aux hommes réels, une autorité éthique capable de dire sinon de réaliser le Juste. »⁸⁰ Le zapatisme souhaite une histoire commune à toute la Nation. Alors, de peur de susciter des divergences entre les différents groupes ethniques, il y a peu de références à l'époque coloniale et au passé préhispanique. D'autres révoltes indigènes ont pourtant bien eu lieu et ne sont jamais mentionnées comme celles des Tzetzales-tzotzils et choles en 1712, la guerre des castes du Yucatan ou la lutte tragique des Yaquis.⁸¹ L'EZLN a choisi de traiter la culture indigène, ses récits et ses mythes mais pas son histoire.

« Des symboles et des images, qu'on croyait morts pour toujours après l'entrée du Mexique dans la modernité et la globalisation, sortaient de leurs tombes : l'option de la révolte, de la révolution des paysans les plus pauvres, en l'occurrence les indiens, la réforme agraire et les terres en ejido, le nationalisme le plus fervent. »⁸²

⁷⁸ P. VAYSSIERE, *Les révolutions...op. cit.*, p.360.

⁷⁹J. BASCHET, *L'étincelle zapatiste... op. cit.*, p.198.

⁸⁰ *Idem*, p.273.

⁸¹ *Ibid*, p.157.

⁸²R. LOBATO, *Les indiens du Chiapas... op. cit.*, p.188.

3) L'action politique

Comme dit précédemment, les objectifs de l'EZLN sont les suivants : donner consistance à la dignité humaine et changer le Chiapas sans prendre le pouvoir. Ils sont contre le pouvoir et non pas à sa recherche. Il est important de comprendre en quoi consiste l'action politique de l'EZLN, en quoi il s'agit d'une révolution car cela a été perçu de façon très aléatoire par les médias, certains considérant la guérilla comme une guerre civile et d'autres comme un projet purement utopique.

Par ailleurs, l'EZLN se présente ainsi : « Bienvenue à l'indéfinition », ils insistent sur le fait qu'ils ne savent pas et refusent d'être catalogués. Ils revendiquent le droit d'être à l'origine d'un processus permanent d'auto transformation. Ils prétendent se libérer mais sans théologie⁸³ ce qui peut sembler un peu bancal et compliqué au premier abord. Pourtant, alors qu'eux-mêmes ne pensent pas être les accoucheurs et les maîtres d'œuvre du zapatisme, alors que le « mouvement révolutionnaire en Amérique latine touche le fond »⁸⁴ et qu'un cubain⁸⁵ publie en 1993 un livre à la gloire de Carlos Salinas, un véritable modèle insurrectionnel mexicain ancré dans les communautés ressurgit du Chiapas grâce à l'EZLN.

Leur but est de conserver l'initiative politique, sans se transformer ni en parti ni en force majeure politique, pour que soient appliquées leurs revendications. Pour ce faire, il faut gérer démocratiquement leurs propres conflits et mettre en place un système horizontal facile d'utilisation pour les communautés. Il leur faut relancer l'économie paysanne et c'est principalement avec la ratification de l'article 27 de la constitution sur la redistribution des terres, des ejidos, que cela serait possible. Pour atteindre cette démocratie plurielle, les zapatistes cherchent à démocratiser les communautés en les « confrontant avec d'autres secteurs de la société civile »⁸⁶, en conditionnant la société nationale par le principe *mandar obedeciendo* et en obéissant à la volonté générale. Il faut éviter les écueils et suivre sept principes fondamentaux : « servir et non se servir ; représenter et non supplanter ; construire et non détruire ; obéir et non commander ; proposer et non imposer ; convaincre et non vaincre ; descendre et

⁸³ Marcos in Y. LE BOT, *Le rêve zapatiste...*, Paris Seuil, p.49.

⁸⁴ *Idem*, p.6.

⁸⁵ Tomas Borge, proche de Fidel Castro et leader de l'aile la plus léniniste du sandinisme, publie un livre sur le président mexicain Carlos Salinas, véritable héros du néolibéralisme et du clientélisme.

⁸⁶ Marcos in Y. LE BOT, *Le rêve zapatiste...*, p.79.

non monter »⁸⁷. Il est important de réformer le système politique mais en reconnaissant les formes communautaires d'élections et de représentativité, pour que la démocratie soit une mobilisation constante de toutes les couches de la société et que cela soit une pratique quotidienne. Ils cherchent à élaborer une unité à partir des différences : « Nous sommes tous égaux parce que nous sommes différents », et affirment qu'ils veulent *un mundo donde quepan muchos mundos*. Il faut briser l'idée selon laquelle l'égalité et l'unité humaine devraient être définies en dépit des différences entre les individus, les races et les sexes.⁸⁸

L'EZLN, malgré ses évidentes influences marxistes, léninistes et castristes, souhaite rompre avec les dogmes indiscutables toujours imposés par les guérillas et les révolutions et qui mènent à chaque fois à l'échec, comme pour le Sentier Lumineux au Pérou ou la Révolution Sandiniste au Salvador.

A travers ses discours imagés, Marcos fait passer un message clair, il refuse la prise du pouvoir d'Etat, la dictature du prolétariat et du parti avant-gardiste. En réalité, le mot « prolétariat » n'est pas utilisé ni par Marcos ni pas les autres membres de l'EZLN et cela leur est reproché comme le reflet d'un manque de lucidité. C'est pourtant le mot qui se rapproche le plus de la masse dont parle Marcos.

4) La lutte contre le néo-libéralisme

Outre la de lutte contre les dogmes, contre les étiquettes politiques et contre la discrimination, l'EZLN lutte contre néolibéralisme. C'est une 4^{ème} guerre mondiale pour les zapatistes, celle que l'humanité doit livrer contre le néolibéralisme. Lutter pour que « le devenir monde de la marchandise ne soit pas le devenir marchandise du monde »⁸⁹ et pour que cette logique ne produise pas une quantité toujours croissante de populations superflues pour le système et marginalisées, des « minorités au moment de parler et des majorités au moment de se taire et de supporter »⁹⁰.

En effet, le Mexique, après avoir émergé de la révolution au début du 20^{ème} siècle commence à mettre en place un colonialisme interne vis-à-vis des indiens et des

⁸⁷ S. MASSON, « Histoire, rapports sociaux... *op. cit.*, p.196.

⁸⁸ J. BASCHET, *L'étincelle zapatiste... op. cit.*, p.257.

⁸⁹ *Idem*, p.111.

⁹⁰ Communiqué du 28/05/1994.

afro-descendants comme s'ils reproduisaient le même schéma que celui de leur propre colonisation. En réalité, le métissage est un mythe nationaliste. Les Mexicains préfèrent pratiquer un racisme envers les européens et les nord-américains et anéantir la culture indienne et des peuples noirs avec une économie libérale implacable.⁹¹ Et tout cela au nom d'une nation métisse.

C'est pour cela qu'aujourd'hui, dans plusieurs pays d'Amérique latine, comme le Pérou ou l'Argentine, il existe énormément de racisme à l'encontre des populations indigènes. Chaque pays a son insulte pour décrire ceux qui viennent des montagnes, de la jungle ou de la campagne. C'est pour lutter contre le racisme que l'EZLN, parmi les 34 revendications, demande la reconnaissance des mêmes droits pour tous les citoyens tout en respectant leur dignité et leurs différences. Ils demandent un meilleur accès à l'Éducation, à la santé et que le rôle des femmes cesse d'être cantonné à cuisiner et à s'occuper des enfants, que l'armée et les groupes paramilitaires retirent leurs casernes des terres agricoles et que les politiques corrompus démissionnent. Les zapatistes demandent également que chaque région jouisse d'une certaine autonomie quant aux décisions locales. L'EZLN est claire sur la finalité de leurs revendications, ils ne poursuivent pas un but égoïste, ils cherchent à faire parler ceux qui n'ont pas de voix.

« Pour nous, les plus petits sur cette terre qui n'avons ni visage ni histoire, qui sommes armés de vérité et de feu, nous venons de la nuit et de la montagne, hommes et femmes véritables, les morts d'hier, d'aujourd'hui et de toujours, pour tous tout et pour nous, rien : Liberté, Justice et Démocratie »⁹²

Ils refusent d'accorder du repos au gouvernement tant que les trente quatre revendications n'auront pas été acceptées à l'image de la célèbre phrase d'Emiliano Zapata vis-à-vis du gouvernement : « Si no hay paz para el pueblo, que no haya paz para el gobierno »⁹³. Malgré les conflits de 1994, l'EZLN n'est pas entrée dans une logique meurtrière pour arriver à ses fins. « Les zapatistes n'ont pas recours à une justice expéditive, aux exécutions sommaires »⁹⁴ comme ont pu le pratiquer d'autres guérillas latino-américaines bien qu'ils aient une culture révolutionnaire similaire.

⁹¹ S. MASSON, « Histoire, rapports sociaux... op. cit., p.196.

⁹² Marcos in M. J. NADAL, *A l'ombre de Zapata...*, p.185.

⁹³ Emiliano Zapata.

⁹⁴ Y. LE BOT, *Le rêve zapatiste...* op. cit., p.67.

5) Quelques racines politiques

Les médias populaires mexicains et internationaux imprégnés par leur culture de l'image et du symbolisme se sont peu intéressés aux racines politiques et idéologiques du mouvement préférant s'attarder sur le passe-montagne et les talents oratoires du sous commandant Marcos, nettement plus vendeur. C'est d'ailleurs, en partie seulement, à cause du manque d'intérêt pour l'aspect politique et communautaire, qui cristallise la recherche de l'autonomie de fait à partir de 2003, que les médias délaisseront peu à peu les zapatistes. La connaissance de deux hommes historiques fournit aux simples curieux des clefs d'interprétation du mouvement. José Carlos Mariátegui et Antonio Gramsci ont influencé la genèse de l'EZLN dans les années 90. Au début du 20^{ème} siècle le militant péruvien était convaincu que la résolution des problèmes des masses populaires, en partie paysanne, passait par une révolution socialiste. Comme le font les zapatistes aujourd'hui, Mariategui privilégiait les traditions communautaires de la paysannerie.⁹⁵ Il refusait une transformation démocratique bourgeoise. Le lien avec Gramsci peut davantage surprendre. En effet, l'intellectuel marxiste italien aurait influencé le mouvement zapatiste dans ses théories de « guerre de position », de lutte culturelle et sociale dans la société civile.⁹⁶ Pourtant, la mobilisation altermondialiste et l'idée de John Holloway⁹⁷ de changer le monde sans prendre le pouvoir va à l'encontre de certains aspects anti hégémoniques de Gramsci comme sa vision de la « société politique ».

⁹⁵ Michaël LÖWY, « Le marxisme en Amérique latine de José Carlos Mariátegui aux zapatistes du Chiapas », *Actuel Marx* 2007/2 (n° 42), p.27.

⁹⁶ Riccardo CIAVOLELLA, « Un nouveau prince au-delà des antinomies : lectures de Gramsci dans les mouvements sociaux contemporains », *Actuel Marx* 2015/1 (n°57), p.119.

⁹⁷ John Holloway est un sociologue et philosophe marxiste irlandais. Il est connu pour sa manière de repenser la révolution et son ouvrage « Changer le monde sans prendre le pouvoir » dans lequel il évoque le mouvement zapatiste. Il habite par ailleurs au Mexique depuis deux décennies.

4^{ème} partie : L'ombre de Zapata sur le Chiapas moderne et les indiens

1) Zapatistes/Zapata

« *Es-tu responsable de tout et de tous ? Tu n'es tout de même pas la conscience du monde entier ?* »⁹⁸

Une étrange similarité existe entre le sous-commandant Marcos et son compatriote révolutionnaire Emiliano Zapata né en 1879 et mort à Morelos en 1919. Et pour cause, sans réécrire une fois de plus l'histoire du héros, la lutte qu'il a tenue jusqu'à la fin pour que les paysans mexicains puissent enfin vivre décemment ressemble beaucoup à la sienne. Même s'il faut espérer que le destin de Marcos sera moins tragique que celui d'Emiliano Zapata, leur foi en une cause et en l'humanité sont tout aussi intenses. Les zapatistes du début du siècle et les néo zapatistes veulent la même chose, peu et tout à la fois, que le paysan cesse de souffrir.⁹⁹ Une des premières critiques faite aux zapatistes a touché en plein cœur une problématique qui avait également affecté Emiliano Zapata à l'époque. En effet, il leur a été reproché de créer un culte de la personnalité autour d'eux et de créer davantage de l'admiration qu'une réelle adhésion aux idéologies. Comme l'a décrit Jean Meyer, dans ce genre de situation « le soldat risque d'être plus fidèle au chef qu'au mouvement »¹⁰⁰. Cela pourrait provoquer une vraie faille dans l'organisation et porter atteinte à la pérennité de l'EZLN. Il est par ailleurs important de savoir pourquoi la rébellion a choisi ce nom. Ils revendiquent avec fierté la continuité de la lutte agricole. De *Tierra y libertad* ils sont passés à *Tierra, Democracia y Justicia*. L'asservissement tel qu'il existait au début du siècle n'existe plus, dorénavant ils aspirent à une vie démocratique et à une justice sociale. Cependant, la contre réforme de 1992 qui modifie l'article 27 de la Constitution garantissant la création et la protection des *ejidos* ont fait voler en éclats l'espoir que

⁹⁸ Réplique prononcée par un propriétaire terrien à l'attention de l'acteur qui joue le rôle d'Emiliano Zapata dans le film *Viva Zapata* d'Elia Kazan de 1952.

⁹⁹ Jean MEYER, *La révolution mexicaine*, 2010, Paris, Taillandier, Texto, p.77.

¹⁰⁰ *Idem*, p.78.

les politiques leur assurent un avenir serein et annule pour les paysans sans terre et les tenanciers précaires la perspective de disposer d'une parcelle en toute sécurité.¹⁰¹

2) L'écueil politique

Depuis 1992, les zapatistes savent que la solution ne viendra pas de leur gouvernement. Bon gré mal gré, ils ont pris acte des accords de San Andrés et ont entamé les démarches à la recherche de l'autonomie de fait. Même après que l'EZLN ait demandé la démission de Carlos Salinas, président qui n'était pas au service de la paysannerie et des indiens selon l'EZLN, l'usure se fait sentir dans les communautés à cause du blocage politique. Cela crée « une involution au bénéfice de réflexes verticaux et au détriment de l'horizontalité démocratique »¹⁰². En effet, « le contexte ne lui sourit guère »¹⁰³ car le gouvernement fait tout pour épuiser ses maigres ressources, économiques et psychologiques. Ils considèrent les paysans comme de la chair électorale ou un prétexte pour les programmes d'assistance. Au Chiapas, il faut maintenant refuser des subventions gouvernementales qui n'existaient pas avant l'insurrection, l'Etat fait miroiter des avantages financiers pour mieux servir sa cause contre-insurrectionnelle. C'est une source de tensions entre villages zapatistes et non zapatistes et selon le directeur du PNUD¹⁰⁴ Oscar Torrens 26000 indiens doivent partir, dans un sens comme dans l'autre. Sûrs de leurs positions et fiers de leur engagement, les zapatistes rejettent bien souvent ceux qui délaissent leur cause pour des raisons économiques ou tout simplement par découragement. L'Etat mène une réelle campagne vicieuse visant à démanteler le mouvement sur le long terme. En plus « d'arroser la population non zapatiste de financements publics »¹⁰⁵, ils utilisent depuis deux décennies d'autres stratégies. Ils négocient en parallèle avec d'autres organisations dans le but de priver le zapatisme d'alliés potentiels et d'affaiblir sa représentativité dans les négociations, comme avec certains socialistes, d'autres ethnies ou la communauté religieuse chiapanèque qui constitue pourtant un soutien très important de l'EZLN. Ils leur arrivent de « coopter des leaders d'organisations proches du zapatisme » ; ils

¹⁰¹ Y. LE BOT, *Le rêve zapatiste...* op. cit., p.60.

¹⁰² J. BASCHET, *L'étincelle zapatiste...*, op. cit., p.89.

¹⁰³ Bernard DUETERME, *Zapatisme : la Rébellion qui dure*, 2014, Paris, éditions Syllepse-CETRI, p.7.

¹⁰⁴ Programme des Nations Unies pour le Développement.

¹⁰⁵ *Idem*, p.66.

obligent « les bases d'appui rebelle à se déplacer », et ils cherchent à « promouvoir la formation d'organisations anti zapatistes et des groupes paramilitaires ».

Encore aujourd'hui on constate des attaques régulières. En juillet 2016, lors d'un mouvement populaire en faveur des professeurs mexicains¹⁰⁶ à San Juan de Chamula, des membres du Parti Vert Ecologique¹⁰⁷ ont attaqué des membres zapatistes. Depuis plusieurs mois, ces derniers et les paramilitaires enfilent des passe-montagnes avant d'agir comme des casseurs et d'aller troubler l'ordre public avec des armes en se faisant passer pour des zapatistes. Tout cela dans le but de décrédibiliser le mouvement zapatiste, le dévaloriser et lui faire perdre ses soutiens. Cependant, personne n'est dupe et grâce aux communiqués réguliers du CCRI-CGEZLN, il est facile de déjouer la désinformation. Sur place, pourtant, la vie est plus difficile et le tourisme bat de l'aile. Le point d'honneur que s'est mis l'Etat en tête afin de détruire l'EZLN brise parfois le plus fervent des engagements politiques. Internet leur procure un outil indispensable pour lutter au Mexique et à l'étranger car l'action politique sur place est compromise. En effet, l'article 33 de la Constitution mexicaine a été largement appliqué. Cet article a trait aux droits et devoirs des étrangers, il stipule que :

« Les étrangers jouissent des mêmes garanties constitutionnelles que les Mexicains, toutefois, le pouvoir exécutif pourra expulser sans préavis ni jugement tout étranger dont la présence sera jugée inconvenante. Est jugée inconvenante l'intromission dans les affaires politiques et internes du pays ».

Un étranger a donc théoriquement le droit d'exprimer son opinion et d'écrire des articles de presse. Cette loi arrange bien les affaires de l'Etat sachant que beaucoup des soutiens de l'EZLN sont des internationaux et l'Etat n'a pas hésité à l'appliquer. Cela peut être considéré comme une contradiction compte tenu de l'impact et du pouvoir qu'ont au Mexique de grandes firmes multinationales et d'immenses entreprises agroalimentaires. L'ALENA est le symbole du clientélisme qui règne depuis 1994 sur l'ancien empire aztèque.

¹⁰⁶ Plusieurs réformes radicales ont été promulguées au Mexique en juin 2016 concernant le statut des professeurs. Ces derniers se sont alors mis en grève et bloquent principalement les routes de l'Etat de Oaxaca. Des manifestations ont abouti à des altercations très violentes avec la police, on compte pour l'heure une dizaine de morts.

¹⁰⁷ Parti actuellement le plus corrompu.

3) La réforme agraire

Entre 1917 et 1940, le pays redistribue 25,5 millions d'hectares à plusieurs centaines de milliers de bénéficiaires, « Cardenas répartit près des deux tiers de la surface totale redistribuée »¹⁰⁸. Malgré cela, c'est encore pour leurs terres et pour une explosion agraire que les zapatistes ont pris les armes en 1994. La réforme avait pourtant assuré quelques éléments sécurisants pour la vie paysanne. Des hommes s'étaient battus et certains étaient morts pour cette idée. Une réforme part « du constat de l'adéquation des institutions à la réalité des structures en exercice »¹⁰⁹. L'explication suivante de Jean Le Coz s'applique à la révolution mexicaine et à l'insurrection indienne de 1994 et démontre un réel rapprochement entre les deux mouvements : « La révolte des paysans mexicains est également le sursaut d'une population asservie contre les méfaits du système des plantations créées au bénéfice de la coterie présidentielle ou du capitalisme étranger, elle fut donc une réaction spontanée d'un prolétariat avili et d'un sentiment national humilié »¹¹⁰. En effet, les revendications des zapatistes sont claires là-dessus, ils veulent retrouver leur dignité, ils veulent cesser d'être des « laissez pour compte » et retrouver leur intégrité nationale tout en gardant leur mexicanité. La lutte pour l'obtention des terres est toujours la même :

”Esta sed de tierra que llamamos irracional y que es histórica es la expresión de una cultura campesina y la otra cara del acaparamiento y de la concentración de la propiedad [...] la toma de conciencia de una injusticia secular se transforma en organización”¹¹¹.

Une chose diffère, Emiliano Zapata luttait pour qu'ils puissent vivre comme d'authentiques paysans et non pas des serfs exploités par un tiers et dégradés par la société. L'EZLN lutte pour être indien dans tous ses aspects sur le plan économique, social, politique et humain. L'élément le plus important, l'essence même de la rébellion zapatiste ce sont les indiens. Ce sont eux qui ont été traités de soumis et qui ont été accusés par les médias d'être manipulés par autrui et d'obéir aveuglement au tout

¹⁰⁸ P. VAYSSIERE, *Les révolution... op. cit.*, p.73.

¹⁰⁹ Jean LE COZ, *Les Réformes agraires : de Zapata à Mao Tsé-toung et la F.A.O.*, 1994, Paris, Presses universitaires de France, Magellan, p.5.

¹¹⁰ *Idem*, p.27.

¹¹¹ Alain ROUQUIE, *América Latina: Introducción al Extremo Occidente*, 1989, México; Madrid: siglo veintiuno, p.354.

puissant Marcos. Les indiens étaient pourtant pleinement conscients des conséquences à venir et, pour beaucoup, responsables des actes commis en 1994.

4) Les indiens

Pour comprendre ce qu'est devenu le zapatisme, il faut également s'intéresser aux principaux acteurs du mouvement. Au Chiapas, on trouve douze groupes linguistiques. En majorité sont présents des groupes appartenant aux Mayas : Tzotzils, Tzeltales, Choles, tojolabales, Lacandones, Mames, Mocho et Kakchikeles¹¹².

Le Chiapas qui signifie la colline de la bataille en tapetchia est composée de 5217908 habitants en 2015 dont presque 10000 individus répondant à la définition d'indigènes. Les trois zones de conflits sont la région des Hauts Plateaux, *los Altos* avec les tzetzils et tzotzils, *la zona fronteriza* c'est-à-dire la frontière avec le Guatemala et la *Selva Lacandona*¹¹³. C'est au Chiapas que les indices de pauvreté sont les plus élevés. En 1990 est « déclarée indienne toute personne déclarant parler une langue indigène »¹¹⁴. Selon Ignacio Ramonet, journaliste de gauche, cela est plus complexe, être indien c'est aussi « occuper un territoire ancestral, pratiquer les coutumes traditionnelles et adhérer aux valeurs millénaires »¹¹⁵. Le statut d'indien avait déjà été évoqué au Congrès Indigéniste Interaméricain à Patzcuaro en 1940. Ils créèrent en 1948 l'Institut National Indigéniste. Ils envoyèrent une vague d'instituteurs bilingues espagnol-dialecte mais ces derniers, malgré leurs compétences linguistiques, ne possédaient en aucun cas le bagage culturel nécessaire pour enseigner dans les villages reculés. La connaissance de la réalité du terrain et une grande capacité d'adaptation sont les compétences que les zapatistes imposent actuellement à leurs professionnels de l'Éducation. Parler une langue ne suffit pas, il faut être accessible, créer une proximité et partager un quotidien similaire pour construire une vraie relation avec les élèves et arriver à des fins éducatives.

¹¹² Ignacio RAMONET, *Marcos, la dignité rebelle*, 2001, Galilée, Paris, Espace Critique, p.14.

¹¹³ Marcos in M. J. NADAL, *A l'ombre de Zapata...*, p.36.

¹¹⁴ Y. LE BOT, *Le rêve zapatiste...* op. cit., p.23.

¹¹⁵ I. RAMONET, *Marcos...op.cit.*, p.14.

L'indigénisme est source de beaucoup de clichés, d'incompréhensions pouvant mener à du mépris. « Les technocrates qui définissent les nouvelles politiques ne voient dans l'attachement à la terre que le symptôme d'un retard culturel et d'une cause de sous-développement. Ils ne voient pas qu'au Chiapas, il a été un moteur du développement et de la modernisation de la société indienne. »¹¹⁶ C'est sur ces valeurs que repose l'entière idéologie de l'EZLN. Cependant, il faudra veiller à ce que le mouvement ne bascule ni dans l'asphyxie communautaire ni se déconnecte des réalités chiapanèques.

Les indiens sont au centre de la problématique mais font aussi partie du triangle à l'origine de l'EZLN. En effet, rappelons que le zapatisme est né de trois composantes principales : un groupe politico-militaire, un groupe d'indiens politisés et le mouvement indien de la Selva. Par ailleurs, l'EZLN, comme la plupart des expériences latino-américaines donnant à voir des mouvements indiens mais non indianistes, refuse de « s'enfermer dans une perspective purement éthique. »¹¹⁷ Jusqu'alors c'est plutôt réussi. Par le biais du sous-commandant Marcos, le mouvement zapatiste a véritablement donné une voix aux indiens du Chiapas. Il continue d'avoir à cœur de leur fournir leur dignité retrouvée. Même si parfois ses stratégies médiatiques laissent planer un doute sur la réelle teneur du message politique qu'il transmettait, l'objectif est resté le même jusqu'au bout c'est-à-dire atteindre l'accomplissement de leurs dix revendications. Lors de la marche pour la dignité indienne, alors que la foule attend Marcos, celui-ci est absent. Cette « attitude de retrait a permis de donner toute sa force à la parole indigène. »¹¹⁸ Pourtant, durant cette marche, Vicente Fox s'obstinait à ne s'adresser qu'à Marcos avec une impolitesse appliquée envers les 23 autres délégués indigènes.

Encore aujourd'hui, le statut d'indien n'est toujours pas simple à comprendre. Comme l'explique John Lynch, même après que les guerres mexicaines aient favorisé un concept plus positif de la Nation et qu'elles aient favorisé surtout la naissance d'une conscience nationale, les indiens restèrent un peuple mis de côté. Les conservateurs les ignoraient et les libéraux les agressaient. Ces derniers les considéraient comme un frein au développement national et pensaient que leur identité corporative et leur autonomie devaient être détruites pour les obliger à rentrer dans la Nation à travers la dépendance

¹¹⁶ Y. LE BOT, *Le rêve zapatiste...* op. cit. p.61.

¹¹⁷ J. BASCHET, *L'étincelle zapatiste...op. cit.*, p.217.

¹¹⁸ *Idem*, p.143.

politique et la participation économique.¹¹⁹ Comme au Pérou, ils ont essayé de détruire les entités communautaires pour récupérer leurs terres et les faire rentrer dans l'économie de marché et la société nationale. C'est tout simplement leur pouvoir d'achat qu'ils convoitaient. Les gouvernements libéraux ont encore aujourd'hui le même fonctionnement, ils cherchent à défendre la constitution, les libertés humaines basiques et le laissez-faire économique. Ils s'opposent théoriquement aux privilèges ecclésiastiques et militaires, chose toute relative au Mexique.¹²⁰

C'est tout l'inverse que prône l'EZLN. Elle cherche à mettre en avant toute l'originalité des traditions indiennes et tout ce qu'elles peuvent apporter sur le plan collectif. En effet, cette circulation horizontale de la parole dont nous avons parlé, ce système de plaques tournantes quant aux postes décisionnaires et cette transparence complète des choses établies existaient déjà sous une autre forme chez les indiens. A tour de rôle des délégués hommes et femmes assurent leurs responsabilités une ou deux semaines.¹²¹ Maria José Nadal appelle cela « la démocratie de la pauvreté », elle explique également que « l'esprit communautaire indien est empreint de modes de décisions qui reposent sur le consensus et non sur le vote », c'est « une conception du pouvoir qui se fonde sur le sacrifice et non sur les privilèges. »¹²² Jérôme Baschet rejoint également son point de vue et affirme que « la communauté est souvent articulée à une structure sociale très hiérarchisée. C'est un espace original de résolutions de conflits sur la base de relations complexes incluant parmi d'autres la valorisation de l'action collective et la recherche du consensus. »¹²³

5) La religion

Cependant, malgré l'engagement des indiens chiapanèques, il y eut très peu d'implication similaire dans le reste du pays. C'est le constat qu'on pu faire les membres de l'Autre Campagne en parcourant le pays en 2006. Alors que les ethnies se différencient par leur dialecte et leurs us et coutumes, beaucoup se rassemblent autour d'un point commun : l'importance de la religion dans leur vie. A tel point que les

¹¹⁹ John LYNCH, *Las Revoluciones Hispanoamericanas 1808-1826*, 1989, Barcelona: Ed. Ariel, p.342.

¹²⁰ *Idem*, p.344.

¹²¹ <https://www.monde-diplomatique.fr/2009/10/DUTERME/18230> (Consulté le 15/05/2016)

¹²² M. J. NADAL, *A l'ombre de Zapata...op. cit.*, p.68.

¹²³ J. BASCHET, *L'étincelle zapatiste... op. cit.*, p.247.

zapatistes craignent que celle-ci ne devienne un facteur de divisions. Leurs croyances sont différentes puisqu'il existe le catholicisme rénové qui s'oppose aux traditionalistes, aux églises évangéliques et aux sectes. Il y a une vraie dimension religieuse que le mouvement a dû prendre en compte. Yvon Le Bot l'explique : « La religiosité profonde du peuple maya, sa soif de justice et sa quête d'un sens historique trouvent des échos dans la bible qui est la référence préférée tant du Néo-Catholicisme que des nouveaux mouvements religieux »¹²⁴.

Au Chiapas, l'évêché de San Cristobal, Samuel Ruiz Garcia, eut un véritable effet catalyseur sur le mouvement zapatiste. Son action pastorale a toujours favorisé l'unité communautaire. Jusqu'à sa mort en 2011, il aura défendu les droits des peuples indigènes mexicains et croyait tout particulièrement en la cause de l'EZLN. Ce penchant politique était lié à son soutien à la théologie de la libération. C'est Samuel Ruiz Garcia qui a présidé en 1974 le Congrès Indigène pour les 500 ans de la mort de Bartolomé de Las Casas. C'était l'occasion unique de rassembler différentes ethnies afin de faire évoluer leur situation. L'appui de l'évêché de San Cristobal a été d'une aide précieuse pendant cette période houleuse. D'autant qu'en 1994, les incertitudes et les ambiguïtés limitaient parfois le potentiel du mouvement critique et la clarté de ses avancées.

6) Les membres zapatistes

Aujourd'hui, il est difficile de savoir combien d'indiens se revendiquent zapatistes. Même l'EZLN ne peut donner un nombre précis de leurs effectifs. Certains sont très actifs dans l'organisation et d'autres se prévalent uniquement d'en faire partie. Cependant, quand les zapatistes défilèrent le 21 décembre 2012, ils étaient plus de 35000 à être cagoulés dans les rues. Désarmés, ils brandissaient le drapeau mexicain et démontraient avec force leur statut d'organisation pacifique et indépendante.

L'EZLN est fière de pouvoir affirmer qu'elle a amélioré les conditions de vie des communautés chiapanèques zapatistes. C'est-à-dire que grâce à la solidarité et au fonctionnement collectif et rotatif, les familles peuvent enfin conserver pour l'usage personnel ce dont elles ont besoin des cultures et partager le reste avec la communauté.

¹²⁴ Y. LE BOT, *Le rêve zapatiste... op. cit.*, p.49.

La partie commune est vendue et permet de financer des projets d'ordre publics comme des hôpitaux, des écoles ou des machines pour faire les tortillas au maïs appelées les *tortilleras*. L'état du Chiapas a toujours l'un des indices de pauvreté les plus bas même si les taux d'analphabétisme et d'alcoolisme ont baissé. Malgré ces améliorations, le changement prend du temps surtout dans de telles conditions de précarité. En effet, même si des milliers de gens soutiennent le mouvement et suivent scrupuleusement toutes leurs actualités sur internet, les zapatistes sont seuls sur place. Ils sont isolés de tout et doivent lutter au quotidien pour que les conditions de vie de leurs communautés et celles de leurs enfants s'améliorent. Depuis fin 2001, l'EZLN n'a presque plus de couverture médiatique. Ceux qui leur ont offert la meilleure des vitrines pour être connus et surtout reconnus au-delà des frontières mexicaines ont également été capables des pires attaques vis-à-vis des zapatistes.



5^{ème} partie : un réel essoufflement ou une logique médiatique ?

1) Le processus médiatique

Nous allons nous intéresser maintenant à la question de l'intérêt médiatique qu'a reçu l'EZLN. Il a été très puissant et projeté sous des angles très différents jusqu'à l'époque de la « Marche de la Dignité » puis il a diminué progressivement jusqu'à aujourd'hui. Nous nous sommes penchés sur le traitement médiatique de cette révolte au sein de plusieurs journaux. Pour avoir un échantillon qui illustre théoriquement avec objectivité le sujet, nous avons choisi trois journaux mexicains déjà évoqués : *La Jornada*, *El Financiero* et *Proceso*. Les trois sont massivement lus par les Mexicains. *La Jornada* est un quotidien plutôt récent dont la ligne éditoriale se situe à gauche. *El Financiero* est un quotidien centré sur l'économie et les entreprises. *Proceso* est également un journal d'actualités dont le lectorat est essentiellement composé d'universitaires et de fonctionnaires. Nous avons pris par ailleurs un journal américain célèbre : *The New York Times* et quelques journaux français. Ce sont les mêmes journaux que nous avons évoqués antérieurement et qui ont le plus parlé de la rébellion.

Cela nous permet d'avoir une idée de la couverture médiatique française sur ce sujet. Ce sont les suivants : *Le Monde Diplomatique*, *Libération*, *l'Obs* et *Courrier International*. Une recherche a été faite à l'aide du programme *Europresse*, nous permettant de savoir combien de fois un mot est cité par un journal dans un laps de temps donné. Le recul temporel nous permet de discerner deux périodes : de 1994 à fin 2001 et de 2002 à 2016.

Au Mexique, la rébellion de 1994 a créé une véritable surprise et un intérêt médiatique immédiat. *Proceso* et *El Financiero* ont évoqué le sujet des *zapatistas* durant la première période une centaine de fois et *La Jornada* plus de 200 fois. Depuis 2002 *Proceso* et *El Financiero* ne l'ont évoqué qu'une dizaine de fois. Les thèmes les plus récurrents sont les commémorations, la religion et la nature des communiqués des Marcos. *La Jornada*, quant à elle ne le cite que 73 fois en faisant référence à l'école, aux droits de l'Homme et à la lutte de l'EZLN. Leurs articles sont très objectifs et se bornent à décrire les faits et à retranscrire les communiqués sans les commenter. En France, avant 2002, *Le Monde Diplomatique* le cite 50 fois, *Libération* 148 fois, *le Figaro* 35 fois. *Courrier International* ne le cite pas car il venait à peine de se créer tout comme *l'Obs*. Depuis 2002, *l'Obs.*, *Courrier International*, *Le Monde Diplomatique* et *Libération* n'ont cité qu'une vingtaine de fois le mot « zapatistes » sur des sujets liés à la gauche, aux cafés solidaires ou à la religion. *Le Monde*, par exemple, posent beaucoup de questions sans réponse. *Courrier International* est spécialiste des titres caricaturaux et critiques. Deux de leurs articles les plus frappants s'intitulent : « Marcos, le monde a besoin de toi ! »¹²⁵ et « Bienvenue aux zapatouristes »¹²⁶ ce qui peut sembler contradictoires. *Le Figaro* affiche sensiblement les mêmes chiffres et le cite 32 fois. Enfin, *The New York Times* rejoint le Figaro en évoquant les zapatistes une quarantaine de fois durant les deux périodes.

Rappelons que nous n'avons là qu'un échantillon qui ne reflète pas entièrement la réalité mais les faits sont révélateurs et significatifs d'une fracture médiatique. Par ailleurs, *Europresse* comptabilise le nombre de fois où un mot est cité dans un magazine ou un journal et non pas le nombre d'articles qui en parle dans sa totalité. Beaucoup de journaux évoquent de-ci de-là la rébellion zapatiste au moment de parler de révolutions modernes, de politiques ou de mouvements altermondialistes. Certains articles ne

¹²⁵ Paru le 21/01/2004.

¹²⁶ Paru le 5/08/2014.

décrivent absolument pas en profondeur l'organisation zapatiste alors que d'autres effectuent un véritable travail journalistique en analysant les enjeux et les rouages de l'EZLN avec le recul nécessaire de plusieurs années.

Il y eut, par ailleurs, plusieurs livres écrits dans différentes langues depuis 2001 sur le sujet et ceux que nous utilisons pour notre analyse en font partie. Mais ce sont des livres rédigés par des spécialistes lus par des personnes déjà sensibilisées au sujet. C'est « *La rébellion qui dure* » qui est l'ouvrage de référence le plus récent en la matière car il date de 2014.

2) Les aléas médiatiques

Il faut également savoir que la couverture médiatique a été faite en dents de scie, même par les plus rigoureux comme certains journalistes du *Monde*. Les zapatistes sont revenus plusieurs fois sur le devant de la scène lorsqu'ils ont fait de grandes manifestations comme pour les accords de San Andrés, la 1^{ère} rencontre intergalactique, l'Autre Campagne et quand Marcos est réapparu après quatre ans « d'absence » et enfin plus récemment quand ce dernier a annoncé la mort de son hologramme.¹²⁷

A la lumière de ces données, il est certain que la fin de l'année 2001 a marqué un tournant dans la vie médiatique des zapatistes. Est-ce lié à un réel essoufflement ou à l'inéluctable application de la logique médiatique ? Les deux sont indissociables et l'existence des deux phénomènes provoque des séquelles. Dans un premier temps, il est donc nécessaire d'analyser les deux éléments. Il convient de distinguer deux types de médias : les médias populaires et scientifiques. Les médias populaires, comme certains programmes télévisuels, fonctionnent avec le principe du « buzz »¹²⁸. Le rendement économique est évidemment l'objectif de tous mais ceux-ci l'obtiennent plus particulièrement en choquant et en surprenant le téléspectateur ou le lecteur avec des sujets superficiels visant le sensationnel. Pour être les premiers à traiter un sujet et donc à vendre, ils ont tendance à publier des informations sans filtre et sans analyse. Par conséquent, cela peut parfois conduire à des erreurs d'interprétations et à des malentendus. Tous les médias n'ont pas agi de cette façon quand les zapatistes ont pris

¹²⁷ Voir annexe 6.

¹²⁸ Nous sommes conscients de la familiarité de ce mot mais nous choisissons de l'utiliser car il représente particulièrement bien le phénomène médiatique qu'est la recherche du sensationnel.

les armes le 1^{er} janvier 1994 et c'est d'ailleurs grâce à eux que les coups de feu se sont arrêtés et que la négociation a pu commencer et qui leur a fourni un coup de projecteur au grand désarroi du gouvernement qui aurait préféré s'occuper de ce conflit dans la plus grande discrétion.

La logique médiatique est implacable et universelle. Après le « buzz », l'intérêt décroît souvent très rapidement. Il faut savoir capter l'attention des médias et la garder le plus longtemps possible. Le sous-commandant Marcos a su les utiliser à son avantage mais a également reçu par la suite des critiques et les conséquences d'une telle stratégie. Les médias ont opéré une réduction typique de leur logique avec l'EZLN. Ils ont « désarticulé les réalités sociales »¹²⁹, et les ont rendus incompréhensibles pour concentrer l'attention sur le fait individuel :

« Il ne restait alors plus du zapatisme que Marcos, adulé par ses fans et dénoncés par les propagandistes néolibéraux comme un manipulateur machiavélique. »¹³⁰

En voulant optimiser au maximum la stratégie de la communication, le Sup marche sur le fil tendu de cette relation, riche d'avantage autant que de dangers et il s'est parfois laissé avoir à ce jeu trouble. En effet, les médias ont exhibé sur la scène de la grande mascarade planétaire seulement des individus et ont tiré profit de « la personnalisation qu'implique le rôle immense acquis par Marcos en tant que porte-parole de l'EZLN »¹³¹. Son charisme, son talent poétique et son humour sont indéniables mais il est nécessaire de garder intacte l'arme de la parole et ne pas tomber dans la logique du spectacle imposée par l'ère médiatique. Son utilisation des médias lui a été fortement reprochée et beaucoup de personnes, après s'être intéressées sincèrement à son contenu politique, n'ont pas cherché à en savoir davantage et l'ont délaissé en constatant une utilisation abusive des médias. En effet, après la rébellion au Chiapas, le mouvement a quasiment fait l'unanimité chez les intellectuels de gauche, les universitaires et les altermondialistes. Au Mexique comme à l'étranger, en premier lieu tous sont tombés sous son charme. Il y eut un tel écho favorable à l'extérieur qu'on a pu parler de « zapatisme international »¹³². Il y eut une véritable réappropriation du zapatisme. Les manifestations contre les institutions financières et commerciales se sont

¹²⁹ J. BASCHET, *L'étincelle zapatiste... op. cit.*, p.11.

¹³⁰ *Idem.*

¹³¹ *Ibid.*, p.143.

¹³² P. VAYSSIERE, *Les révolutions... op. cit.*, p.362.

propagées à commencer par celle de Seattle en 1999 ou de Prague et ont abouti à la multiplication des rencontres internationales contre le néolibéralisme. L'EZLN démontre que l'Humanité « en lutte peut rompre la torpeur de la passivité et du conformisme pour se remettre en chemin »¹³³.

3) Les reproches

Par la suite, les opinions ont divergé jusqu'à devenir parfois devenues complètement opposées des années plus tard. La gauche reproche à l'EZLN de s'être auto-exclu, de négliger d'autres mouvements et d'être trop orgueilleux. Elle considère l'EZLN antipolitique car les zapatistes ont complètement « boudé » la candidature à la présidentielle d'Andrés Manuel Lopez Obrador en 2006 et ne lui ont manifesté aucun soutien.¹³⁴ Les partis de gauche s'attendaient à un geste symbolique en faveur du candidat du Parti de la Révolution Démocratique. Ce dernier misait pourtant sur l'unité des gauches et la voie politique institutionnelle. Ce soutien aurait été apprécié tout particulièrement lors de ces élections car le candidat de l'opposition Felipe Calderón Hinojosa a été accusé de fraudes électorales. La différence des résultats de 0,6 % aurait été truquée par ce dernier mais cela n'a jamais été prouvé. En 2006, l'EZLN avait déjà commencé sa révolution interne la conduisant à l'autonomie de fait. Très déçue et méprisée par les politiques, ils n'ont pas estimé leur devoir une quelconque aide. Marcos explique sa vision des étiquettes politiques :

« Nous ne savons pas pourquoi on parle de socialisme, nous, nous voulons la terre, la santé, le logement, l'éducation, la liberté, la paix, la justice... nous ne savons pas si cela s'appelle socialisme ou paradis. Le nom ne nous importe guère, ce qui importe pour nous, c'est de trouver des réponses à nos treize demandes. »¹³⁵

Les critiques les plus virulentes qui lui ont été faites portent atteinte à l'origine même de sa lutte et à son utilisation des médias. Il lui a été reproché d'être un mouvement sans représentativité indigène, voire lié à des guérillas étrangères. Marcos explique dès le 6 janvier 1994 que des médias et d'autres personnes essaient de tromper le peuple en dénaturant leur lutte :

¹³³ J. BASCHET, *L'étincelle zapatiste... op. cit.*, p.113.

¹³⁴ <https://www.monde-diplomatique.fr/2009/10/DUTERME/18230> (Consulté le 15/05/2016)

¹³⁵ Marcos in B. DUTERME, *Zapatisme... op. cit.*, p.104.

« Ils disent que notre lutte est soutenue par des étrangers, des professionnels de la violence et que des intérêts obscurs et antipatriotiques y cherchent seulement un profit personnel. »¹³⁶

Il insistera plusieurs fois en ajoutant que l'EZLN a pu même gêner et irriter certaines guérillas latino américaines. Il lui a également été reproché d'entraîner dans sa cause toute personnelle les indiens du Chiapas. On l'accuse d'exploiter l'image des indigènes victimisés et de manipuler à bon escient la figure de Zapata¹³⁷. En janvier 2004, le journal *Courrier International* publie la traduction d'un article d'*El País* qui condamne Marcos sans évoquer de faits précis : « Le dogmatisme du sous-commandant a empêché une véritable amélioration des conditions de vie des communautés qu'il sait défendre. »¹³⁸ C'est un exemple significatif du manque de jugement que peuvent avoir certains journalistes.

Par ailleurs, l'EZLN a été victime de sa réussite. Les zapatistes ont assisté, très surpris, à l'ampleur que prenait le débat international à leur sujet. Ce nouveau mouvement social a créé également des polémiques sociologiques. Le risque couru d'une ample diffusion est qu'une telle célébration de la nouveauté en devienne l'explication et la condition « sine qua non » de l'intérêt qu'il leur est porté.¹³⁹

Dès 1994 et grâce à internet, l'EZLN met en place une authentique « cyber guérilla ». Chaque année elle a publié entre 17 et 260 communiqués selon les actualités. Après les accords de San Andrés, le mouvement a beaucoup réduit le nombre de ses apparitions publiques, cherchant d'avantage à utiliser internet afin d'optimiser au maximum son réseau interne et international. Certains « zapatissants » ont mal compris cette période de repli, interprétée comme « un renoncement définitif à un changement par la voie politique institutionnelle. »¹⁴⁰ Ce repli est également dû aux conséquences néfastes que l'impact médiatique a eu sur le mouvement. En effet, certaines chaînes de télévision mexicaines ont modifié les faits : ils les ont fait passer sous silence ou ils ont fait en sorte qu'ils contribuent à renforcer leur ligne médiatique. Par exemple, sur *Televisa*, les journalistes ont fait passer des casseurs pour des zapatistes. Dans le but de

¹³⁶ Communiqué du 06/01/1994 traduit en français par M. J. NADAL, *A l'ombre de Zapata... op. cit.*, p.144.

¹³⁷ P. VAYSSIERE, *Les révolutions... op. cit.*, p.360.

¹³⁸ <http://www.courrierinternational.com/article/2004/01/08/marcos-le-monde-a-besoin-de-toi> (Consulté le 15/05/2016)

¹³⁹ B. DUTERME, « Quelles lunettes pour des cagoules... op. cit. », p.116.

¹⁴⁰ <https://www.monde-diplomatique.fr/2009/10/DUTERME/18230> (Consulté le 15/05/2016)

recevoir une prime, des policiers ont également fait croire qu'ils avaient tué des membres zapatistes en leur mettant des cagoules au moment du conflit armé alors qu'il s'agissait de civils. Les médias manipulent l'information pour suivre la mode du moment quand la presse critiquait l'EZLN ou quand elle l'encensait. Au Mexique, un faux communiqué dans le même genre littéraire que ceux de Marcos a été publié proposant Mgr Samuel Ruiz Garcia comme médiateur plutôt que le prix Nobel de la paix Rigoberta Menchu.¹⁴¹ Plusieurs actes médiatiques de ce genre ont porté atteinte à l'image de l'EZLN. Cela a conduit Marcos à une réelle prise de distance avec les médias et à quelques attaques de sa part en réponse à ce que certains lui ont fait subir. Le sous-commandant a envoyé une lettre à trois journaux, expliquant qu'ils ne sont pas affectés par les mensonges de la presse et de la télévision¹⁴². Plus récemment il a affirmé: *Los grandes medios de comunicación intentaron desaparecernos con la calumnia servil y oportunista primero, con el silencio taimado y cómplice después.*¹⁴³

Il regrette que les médias aient si peu relayé les commémorations et ce à quoi ont abouti les diverses rencontres et les Conventions Nationales Démocratiques. Il évoque les bouleversements qu'a connue sa relation avec les médias et ajoute: *Antes tuvimos la buenaventura de una atención honesta y noble de distintos medios de comunicación. Lo agradecemos entonces pero eso fue completamente borrado con su actitud posterior.* Il s'adressait régulièrement à la presse en commençant son discours ou son communiqué par: «Nous attirons l'attention de la presse honnête»¹⁴⁴. Il fait plusieurs fois référence à son désaccord avec certaines pratiques médiatiques pour ne pas se retrouver dans les mêmes situations qu'au début de la rébellion. Par exemple, il évoque les participants aux « Escuelitas zapatistas » en disant que ce sont « ceux qui ne cèdent pas à la pression médiatique ni à la mode du temps. »¹⁴⁵ L'EZLN est consciente que le soutien de la presse est primordial pour relayer les actions des communautés. Leur blog, leur radio et leur journal local ne sont pas suffisants pour toucher un maximum de personnes, ceux qui se situent à l'intérieur de la République mexicaine. Mais il prit la peine de s'en excuser dans le point 8 de son communiqué du 10 juin 1994.¹⁴⁶ Marcos envoya même plusieurs lettres à la Maison Blanche dont la toute première et la plus marquante avait

¹⁴¹ Communiqué du 13/01/1994 in M. J. NADAL, *A l'ombre de Zapata... op. cit.*, p.157.

¹⁴² *Idem*, p.141.

¹⁴³ Communiqué du 30/12/2012.

¹⁴⁴ M. J. NADAL, *A l'ombre de Zapata... op. cit.*, p.148.

¹⁴⁵ B. DUTERME, *Zapatisme : la Rébellion qui dure...* op. cit., p.91.

¹⁴⁶ Voir annexe 12.

pour but d'alerter Bill Clinton qu'il était complice du massacre des indiens. Le Sup lui expliquait qu'il devait arrêter d'envoyer de l'argent au gouvernement mexicain qui l'utilisait pour financer les groupes paramilitaires ou, s'il n'était pas au courant, qu'il devait le faire en toute conscience.¹⁴⁷

4) L'essoufflement

L'inéluctable logique médiatique s'est véritablement imposée au mouvement zapatiste. Cela s'est révélé être une source de profits et une publicité énorme mais également de mensonges et de malentendus. La relation compliquée qu'ont eue les médias et les zapatistes ont contribué à une baisse du fort engagement que ces derniers avaient pour leur cause. Cela s'est traduit par une lassitude des populations. Beaucoup de villages ont été abandonnés car le quadrillage militaire était incessant. 118 bases de l'armée fédérales étaient disposées sur 57 terres communautaires. Il y avait des coupures d'électricité et du sabotage. Les indiens ont dû trouver refuge dans la forêt délaissant leur maison, leurs terres et leur puits. Les médias se sont détournés du Chiapas car il n'y avait plus pour eux de quoi vendre des journaux et comme, pour toute mobilisation sociale, l'essoufflement est inéluctable. Une révolution ne peut durer éternellement car elle en perdrait son statut. L'usure de la lutte est également liée à la baisse de l'insoumission civile dans les Etats mexicains divisés par des querelles internes. « La Convention nationale Démocratique n'a pas su activer la stimulation nécessaire à une résistance élargie. »¹⁴⁸

Par ailleurs, le « tourisme pittoresque » ne leur apporte rien. Ceux qui se rendent dans les villages zapatistes sont surtout là pour les *escuelitas* et pour apprendre à vivre comme les locaux. Les touristes classiques qui viennent au Chiapas ne sont pas très nombreux et ne sont pas de grands consommateurs. Certains sont également rebutés par la taxe zapatiste qui est exercée partout en toute illégalité sur les sites. Depuis les accords de San Andrés, l'engouement reçu à l'échelle internationale semble avoir faibli. Il faut effectivement être bien averti au préalable sur les sources pour se renseigner sur l'actualité zapatiste. Cependant, comment mesurer cet essoufflement qui semble si évident pour un observateur extérieur ?

¹⁴⁷ Communiqué du 13/01/1994 in M. J. NADAL, *A l'ombre de Zapata... op. cit.*, p.161.

¹⁴⁸ *Idem*, p.259.

Sur le plan médiatique et politique, les zapatistes ont, en effet, fait table rase de leur passé mais c'est pour mieux se consacrer à la réalité. Jusqu'alors, le cours récent de l'histoire latino américaine révélait « un énorme décalage entre l'utopie et la réalité observable ». Au lieu de rénover les structures productives, les « révolutions marxistes les ont paralysées au point de compromettre gravement les grands équilibres : production agricole, balance commerciale, endettement sans parvenir à supprimer la dépendance externe. »¹⁴⁹

Les zapatistes semblent avoir renversé la machine car, plutôt que de s'intéresser au moyen d'exporter leur révolution, ils se sont consacrés depuis 2003 à ne pas tomber précisément dans cet écueil. Depuis autant d'années, certains membres sont partis, découragés par tant de choses à accomplir mais d'autres individus ont pris leur place. C'est un mouvement qui s'enracine dans le passé indien et il n'est pas du tout rare de voir des familles entières de zapatistes travaillant tous à l'amélioration de leur communauté. Etre zapatiste ne signifie pas uniquement soutenir le mouvement. Pour beaucoup c'est une philosophie de vie, c'est croire en des principes fondamentaux et les respecter. Ils démontrent qu'il est possible de penser ce que l'on fait et de faire ce que l'on pense, chose rare en politique.

Le blog de l'EZLN est le seul moyen pour eux de montrer au monde leurs actualités. Par ailleurs, compte tenu des rares apparitions publiques des commandants zapatistes, c'est uniquement à travers les *escuelitas* que se transmettent leurs savoirs. Organisées à diverses reprises jusqu'à aujourd'hui, elles sont destinées à un public averti et sélectionné en amont. Des individus du monde entier viennent séjourner plusieurs jours dans des familles zapatistes. A l'aide du *Votán*¹⁵⁰, ils découvrent la construction du mouvement dans toute sa complexité. C'est une expérience intellectuelle, sociale et culturelle très enrichissante qu'ils doivent partager par la suite avec qui ils veulent. L'objectif est informatif car les zapatistes cherchent seulement à montrer une nouvelle facette de la démocratie qui est réalisable, preuve en main, et non pas être un modèle. Ils insistent sur le fait que chaque situation a un contexte différent et doit se voir adapter des enseignements. Les indiens sont géographiquement très isolés mais le blog affiche toujours des informations actualisées régulièrement. Les zapatistes cherchent à rester au courant de l'actualité et n'hésitent pas à témoigner leur soutien ou

¹⁴⁹P. VAYSSIERE, *Les révolutions... op. cit.*, p.370.

¹⁵⁰ Individu zapatiste chargé de l'accompagnement de l'apprenant.

leur colère. Ils sont toujours prêts à défendre les opprimés et les plus faibles. Par exemple, ils se sont exprimés lors de la macabre disparition des 43 étudiants d'Iguala¹⁵¹ dans le Guerrero en 2014. En 2009, le Sup a également publié un conte sur les femmes de Ciudad Juarez.¹⁵² Le reste des communiqués est lié à ce qu'ils organisent régulièrement et aux Conventions Nationales Démocratiques. Parfois Marcos s'adresse à des personnalités mortes ou vivantes comme Montalbán, Adolfo Gilly, Emiliano Zapata ou Don Luis Villoro.

Nous constatons une rupture en 2014 dans la ligne éditoriale du blog. En mai 2014, l'un des membres les plus importants de l'organisation s'est fait assassiner par des paramilitaires. Encore une fois, ces derniers ont cru faire la loi impunément et s'en prendre à la population. Le zapatiste s'appelait Galeano et était très proche de Marcos et de Moisés. Son décès a fait trembler toute la communauté et leur a rappelé qu'ils n'étaient que de la chair à canon pour ces organisations armées. Ils se sont souvenus de leur vulnérabilité et du courage qu'ils manifestaient en continuant à faire ce qu'ils entreprenaient. Marcos publia le 9 mai 2014 un communiqué émouvant intitulé *El dolor y la rabia* et le 25 mai il signa son dernier article *Entre la luz y la sombra*¹⁵³, tout aussi émouvant. Dans cette dernière lettre, il expliqua pourquoi Marcos doit cesser d'exister à partir de ce jour. Il raconta l'origine de son personnage et ses conséquences. Il profita de cette lettre pour faire un bilan de leur lutte et rendre un hommage aux morts zapatistes ainsi qu'aux disparus. L'homme qui s'était donné le nom de Marcos annonça que ce dernier retourne dans l'oubli et qu'il prendrait dorénavant le nom de son camarade Galeano car c'est ainsi que son esprit de combattant continuera à vivre. Il explique ceci avec beaucoup de mystères et de métaphores. Dès lors, le Sup s'exprimera beaucoup moins mais toujours régulièrement, laissant davantage de place aux autres commandants. Le dernier communiqué signé par Galeano date du 27 juillet 2016. Cette

¹⁵¹ En septembre 2014, 43 étudiants de l'école rurale d'Ayotzinapa sont portés disparus, 6 personnes sont tuées par la police et 27 sont blessées. Plus tard, on découvrit que la police avait remis les disparus à un groupe mafieux pour que ces derniers se chargent de leur assassinat. Encore aujourd'hui certains responsables n'ont pas été inquiétés. Ce scandale est significatif de la crise politique, de l'insécurité et du narco-Etat dans lequel se trouve le pays. (<http://www.courrierinternational.com/article/2014/10/11/ayotzinapa-l-ecole-militante-des-etudiants-disparus>)

¹⁵² Ciudad Juarez est la ville qui connaît le plus de féminicides au monde. Depuis 1993, 400 femmes ont été assassinées et 500 sont portées disparues. Ce sont les *maquiladoras* de la ville, situées à la frontière américaine, qui attirent de plus en plus de jeunes femmes à la recherche d'un emploi pour survivre. (<http://lacitedesmortes.net/>)

¹⁵³ Voir annexe 6.

année-ci est marquée par un grand évènement culturel appelé « CompArte » en août et par le 5^{ème} Congrès National Indigène en octobre.

Depuis l'extérieur, le mouvement semble avoir perdu de sa ferveur d'antan. On trouve moins d'articles, moins d'apparitions publiques et moins d'activités politiques. Cependant, les rouages internes, leur manque de moyens et leur étroite marche de manœuvre ont ralenti le processus pour trouver leur autonomie. Dorénavant la machine est lancée et les choses avancent mais très doucement car les zapatistes sont assujettis aux aléas climatiques et aux efforts des membres de la communauté. Tous les individus de la communauté doivent apporter leur pierre à l'édifice. Le mouvement doit maintenir la tension dans laquelle il est car c'est ainsi qu'il assure son exemplarité et son originalité. Le risque est de tomber dans le repli communautaire. Cependant, l'EZLN a jusqu'alors été capable de gérer démocratiquement les conflits qui existent dans sa zone d'influence et de construire une politique non étatique. Il semblerait que si, depuis l'extérieur, on a la sensation que leur lutte s'est essoufflée, c'est parce que peu de gens envisagent une alternative aux démocraties que l'on connaît. Pourtant, il existe certainement un juste milieu entre le tribal et l'Etat. Après avoir essayé d'exercer un contrôle sur le pouvoir afin d'exiger la satisfaction de ses demandes, l'EZLN a abandonné l'idée d'obtenir un changement de la part des gens « d'en haut » pour se consacrer précisément à la recherche de ce « juste milieu ».

5) Critiques et contradictions

Le mouvement a ses détracteurs et beaucoup d'entre eux ont utilisé comme arme la surutilisation des outils médiatiques par Marcos. Mais certains ont critiqué le fond du mouvement et l'insurrection indienne. On a accordé peu de crédit aux zapatistes et parfois leurs heures étaient comptées, selon leurs dires. Pourtant, avec des ouvrages comme « Sous-commandant Marcos, la géniale imposture » et « Au-delà des passe-montagnes du Sud-est mexicain », il est possible de considérer différemment la rébellion zapatiste. Par ailleurs, il est important de connaître un point de vue radicalement à contre-courant des autres. Citons quelques critiques parfois tirées de faits réels mais souvent exagérées qu'il faut considérer avec précautions. Les deux écrivains affirment que Marcos et Samuel Ruiz Garcia « ont brossé un tableau manichéen » de leur situation et qu'ils se sont « efforcés d'adapter la réalité chiapanèque à leurs propres

schémas idéologiques ».¹⁵⁴ Ils écrivent que « les indigènes zapatistes sont présentés comme des êtres exceptionnels qui meurent de faim et n'ont pas de terre ». En effet, il arrive parfois que Marcos tienne ce genre de discours mais sur un ton humoristique. Par exemple, il dit: « que no se ofenda nadie, la inteligencia de los compas zapatistas está muy por arriba del promedio.»¹⁵⁵ Les auteurs de ce livre vont même jusqu'à affirmer que les zapatistes font passer des affrontements internes aux communautés « pour des opérations répressives menées par des groupes paramilitaires » alors que ces derniers continuent de disséminer la mort et la violence en 2016.

A l'inverse de ceux qui critiquaient la surutilisation des médias par Marcos, d'autres lui ont reproché ces années de silence et la raréfaction de ses communiqués. Après être devenu une figure de poids dans la société civile mexicaine et après avoir lancé un défi au monde entier, certains ne comprennent pas et n'acceptent pas qu'il délaisse petit à petit sa place au profit d'autres commandants zapatistes. Cependant, en dépit de la difficulté de satisfaire tout le monde, tous se rejoignent pour signaler une contradiction dont a fait preuve l'EZLN. Pourquoi un mouvement qui se prétend pacifique et voué à améliorer l'Humanité décide-t-il de commencer sa rébellion par la voie de la guerre ? « Le recours aux armes du 1^{er} janvier 1994 n'était pas inéluctable. »¹⁵⁶ Pourquoi avoir donné au mouvement la forme d'une armée s'ils se destinent à trouver un avenir serein aux communautés ? Marcos explique dans la 1^{ère} Déclaration de la *Selva Lacandona*¹⁵⁷ qu'ils sont le produit de 500 ans de lutte et qu'en fiers successeurs d'Emiliano Zapata, ils prennent les armes pour obliger le gouvernement à réagir. Néanmoins, 23 ans après, nous pouvons constater que ce n'est, ni par la voie des armes ni par des manifestations pacifiques qu'ils retrouveront leur dignité mais par la voie de l'action concrète.

¹⁵⁴ B. DE LA GRANGE, M. RICO, *Sous commandant Marcos, la géniale imposture*, 1998, Paris, Plon Ifrane, p.242.

¹⁵⁵ Communiqué du 25/05/2014.

¹⁵⁶ B. DUTERME, *Zapatisme... op. cit.*, p.15.

¹⁵⁷ Voir annexe 9.

Conclusion

« *Celui qui a respiré la poussière des routes du Mexique ne trouvera plus la paix dans aucun autre pays.* »¹⁵⁸

En décrivant le Mexique comme « Si loin de Dieu et si près des Etats-Unis », l'ancien président mexicain Porfirio Diaz pressentait déjà que la proximité du monstre économique américain allait doter le pays d'un avenir tumultueux. Le géant faillit engloutir d'une seule bouchée un pays qui mesure pourtant trois fois la taille de la France. Mais « le seul pays au monde instinctivement surréaliste »¹⁵⁹ a cherché à donner une leçon à la mondialisation. Des individus refusent de s'y soumettre. Le cri *Ya basta* a surgi de la nuit chiapanèque mais son écho, qui avait pourtant fortement résonné, semble doucement s'estomper à travers le monde.

« Le zapatisme a survécu à contre-courant »¹⁶⁰ et offre son témoignage à nos sociétés aveuglées par la consommation et le clientélisme. En rejetant le corporatisme et le caciquisme et en se dotant d'un fort esprit libertaire, il montre qu'il est possible de conserver et même d'appliquer des idéaux d'égalité de genre, des utopies démocratiques et d'avoir des préoccupations environnementales. Malgré tout, la lutte à laquelle le monde a pu assister en 1994 a changé. Les armes se sont tues et les apparitions médiatiques sont rares. Le mouvement zapatiste, comme tout mouvement social connaît des périodes plus compliquées que les autres. En mettant les projecteurs sur les indiens du Chiapas, le sous-commandant Marcos s'est emparé de l'attention médiatique du monde entier. Certes, cela a permis à la guérilla une certaine protection, de la visibilité et de la reconnaissance mais cela les a également conduits vers un processus auquel ils ne s'attendaient pas. « Le triomphe marketing et la composante folklorique éphémère »¹⁶¹ sont dommageables d'un point de vue théorique pour l'expérience politique. L'absence de couverture médiatique dont ont fait part les zapatistes à partir de

¹⁵⁸ Citation de Malcolm Lowry in Pino CACUCCI, *Poussières mexicaines*, 1995, Paris, Editions Payot et Rivages, p.8.

¹⁵⁹ Alain SARRABAYROUSE in P. CACUCCI, *Poussières mexicaines*, *op. cit.*, 4^{ème} de couverture.

¹⁶⁰ B. DUTERME, *Zapatisme... op. cit.*, p.54.

¹⁶¹ Yohan DUBIGEON, « L'autogouvernement zapatiste à la recherche d'une réunification des temps de la transformation sociale : reconstruire pour mieux détruire », *Mouvements* 2011/2 (n° 66), p.147.

2002 se remarque d'autant plus qu'avant cette date, elle était très conséquente. Néanmoins, le phénomène médiatique qui s'est produit était à prévoir car le manque d'éthique d'une certaine presse qui ne s'intéresse qu'aux faits divers et qui n'utilise que des titres tapageurs pour augmenter les tirages ne date pas d'hier. Citons Emile Zola qui, déjà à son époque, témoignait sur ce sujet d'une étrange contemporanéité :

*« Quand une affaire est finie, une nouvelle commence car les journaux ne peuvent vivre sans cette existence de casse-cou. Si des sujets d'émotions manquent ils en inventent. Jadis, les faits étaient moins commentés, moins répandus, émotionnaient moins, ne donnaient pas à chaque fois, un accès violent de fièvre au pays. Eh bien c'est ce régime de secousses nécessaires qui me paraît mauvais. Un peuple y perd son calme [et vit] dans l'attente effrayée des catastrophes ».*¹⁶²

Le blocage politique que connaît le mouvement est également responsable de l'évolution de la lutte. Le zèle de l'EZLN étonne d'autant plus que le gouvernement a délaissé la question indigène et n'est pas revenu sur les accords de San Andrés. Par conséquent, c'est sans les politiciens « d'en haut » que les zapatistes façonnent leur autonomie de fait et travaillent à l'accomplissement de leurs revendications. Même si l'on s'attendait à un véritable essoufflement, la démobilisation que l'EZLN a connue, aussi éphémère soit-elle, a bel et bien existé. Par ailleurs, l'armée zapatiste s'est trouvée dans l'obligation de contrer « en même temps le discours qui dénonce un mouvement sans représentativité indigène, voire liée à des guérillas étrangères et le risque d'être reléguée dans une problématique locale et exclusivement indigène »¹⁶³. L'EZLN a dû se justifier à chacun de ses actes pour ne pas tomber dans cette dichotomie.

En plus des aléas médiatiques, nous trouvons une explication à l'évolution de la lutte dans le fossé générationnel. Au début de notre travail, nous expliquions qu'un cycle révolutionnaire connaît plusieurs phases. Il y a une dizaine d'années, les sympathisants de la rébellion ont connu une phase de désengagement qui existe dans tout mouvement social. Les indiens zapatistes nés un peu avant 1994 étaient trop jeunes pour réellement militer aux côtés des anciens.¹⁶⁴ Néanmoins, depuis quelques années, les zapatistes de 1994 ont pu franchir ce fossé générationnel et transmettre leur

¹⁶² Emile Zola, *Le journalisme*, dans le journal *Le Figaro* le 24/11/1888.

¹⁶³ J. BASCHET, *L'étincelle zapatiste... op. cit.*, p.209.

¹⁶⁴ Par exemple un jeune né en 1992, juste avant la révolte, avait 15 ans en 2007 et pouvait être actif au sein de l'EZLN et en comprendre les enjeux.

expérience. Leur lutte est la même mais le contexte a changé. Ils doivent faire comprendre comment était la vie dans la jungle ainsi que les combats armés à des jeunes qui ont toujours vécu dans leur communauté zapatiste. Par conséquent, une nouvelle génération s'est créée et la relève est assurée pour un moment.¹⁶⁵

Cela nous amène à revenir sur la définition de la rébellion zapatiste. En effet, les théories sociologiques sur les mouvements sociaux affirment toutes qu'ils aboutissent inéluctablement à une phase de repli et à de la démobilisation. Cependant, plus de 22 ans après, il semble inopportun de dire que le mouvement va cesser d'exister. Son originalité et sa détermination démentent certaines de ces théories et laissent croire à un véritable ancrage de l'EZLN et de son modèle dans les communautés chiapanèques. Alors que « des postures plus classiques, massives, physiques et hiérarchiques y restent prégnantes »¹⁶⁶, la lutte zapatiste doit-elle persévérer ? Elle a le mérite de proposer une nouvelle vision du monde et de contredire nos représentations du mouvement social, aussi laissons la mûrir et proposer des transformations. En outre, rappelons que « l'autonomie revendiquée par les indigènes du Chiapas n'a aucun caractère séparatiste : elle s'appuie sur le droit à la libre détermination reconnue par la Convention 169 de l'OIT (Organisation Internationale du Travail) et le Déclaration des Droits des Peuples Indigènes récemment approuvée par l'ONU. »¹⁶⁷ Celle-ci a été approuvée par une vingtaine d'Etats dont le Mexique. Ils sont essentiellement situés en Amérique latine car ce sont principalement dans ces pays que se trouvent des peuples indigènes et tribaux.¹⁶⁸

En plus d'être en droit de s'autodéterminer, les zapatistes proposent de décentrer l'Humanité. C'est-à-dire de la voir d'en bas et de considérer d'abord « les plus petits, les plus marginaux et les exclus puis les pauvres et les exploités et enfin tous ceux qu'affecte le néolibéralisme. »¹⁶⁹ Ils ont réussi à rompre avec les conceptions avant-gardistes et à trouver une dimension politique au caractère atypique. Leur avenir est incertain et même si Noam Chomsky, déjà cité, le sociologue américain Imanuel

¹⁶⁵ Témoignage de J. Baschet à son retour du Chiapas en 2015 :

<https://www.youtube.com/watch?v=f17DwiUimYE> (en ligne le 02/09/2016)

¹⁶⁶ B. DUTERME, *Zapatisme... op. cit.*, p.12.

¹⁶⁷ Jérôme BASCHET, « L'expérience zapatiste, à treize ans du soulèvement armé de 1994 », *Actuel Marx* 2007/2 (n° 42), p.50.

¹⁶⁸ Pour télécharger ou consulter en ligne la Convention 169 :

<http://www.survivalfrance.org/campagnes/169>.

¹⁶⁹ J. BASCHET, *L'étincelle zapatiste... op. cit.*, p.131.

Wallerstein et l'historien mexicain Pablo Gonzalez Casanova prétendent « que le mouvement zapatiste est l'initiative politique la plus radicale au monde et probablement la plus importante »¹⁷⁰, la viabilité économique des *caracoles*¹⁷¹ n'est pas assurée. Beaucoup de terres manquent, il y a des « carences criantes en équipements et infrastructures. »¹⁷² La vulnérabilité sociale et économique de la rébellion est également due à sa « dépendance à l'égard d'une solidarité internationale flottante »¹⁷³ alors qu'ils avaient réussi à être indépendants vis-à-vis de l'Etat.

Le panorama que nous avons établi passe en revue tous types de dispositions mis en place par les zapatistes dans leurs communautés, tous domaines confondus. Chaque projet mériterait une attention particulière tant l'innovation et l'originalité dont ils font preuve sont grandes. Il serait intéressant d'explorer en profondeur comment la thématique de l'Education, par exemple, est abordée. Qui sont ces « promoteurs d'Education » qui font classe aux enfants zapatistes ? Comment l'Histoire nationale mexicaine leur est-elle enseignée et comment se déroulent la transmission de savoirs ? C'est un sujet riche doublé d'une problématique moderne.

Néanmoins, le mouvement zapatiste du Chiapas ne rentre que dans sa 23^{ème} année et à l'instar de tout événement enraciné dans un contexte récent, il faut s'entourer de précautions. Ce que nous transmettent les zapatistes n'est sûrement que le reflet de leurs visions et non pas un cliché photographique concret et réaliste de ce qui s'y déroule. Pour terminer, citons la réflexion de Pierre Nora qui nous rappelle la frontière étroite entre Histoire et Mémoire :

*« Mémoire, Histoire : loin d'être synonymes, nous prenons conscience que tout les oppose. La mémoire est la vie, toujours portée par des groupes vivants et à ce titre, elle est en évolution permanente, ouverte à la didactique du souvenir et de l'amnésie, inconsciente de ses déformations successives, vulnérables à toutes les utilisations et manipulations, susceptibles de longues latences et de soudaines revitalisations. L'Histoire est la reconstruction toujours problématique et incomplète de ce qui n'est plus. »*¹⁷⁴

¹⁷⁰ B. DUTERME, *Zapatisme... op. cit.*, p.153.

¹⁷¹ Lieu où siègent les Conseils de Bon Gouvernement.

¹⁷² B. DUTERME, *Zapatisme... op. cit.*, p.20.

¹⁷³ *Idem.*

¹⁷⁴ Pierre NORA, *Les lieux de mémoire*, 1997, Paris, Gallimard, Coll « Quarto », p.24-25.

Le recul dont nous bénéficierons dans de nombreuses années nous permettra sans doute de discerner l'histoire de la rébellion et la mémoire des zapatistes. Mais il est possible d'imaginer que l'insurrection indienne a encore de belles années devant elle et sera un exemple pour d'autres minorités qui souffrent afin que les leaders intellectuels d'Amérique latine comprennent que « les destins des uns et des autres sont interdépendants. »¹⁷⁵

¹⁷⁵ Gérard DUMENIL *et al.*, « Le progrès des gauches en Amérique latine : gouvernements, mouvements sociaux et luttes indigènes », *Actuel Marx* 2007/2 (n° 42), p.120.

Annexes

I. Repères chronologiques : 23 ans de rébellion zapatiste¹⁷⁶

1994	<i>1^{er} janvier</i> : entrée en vigueur de l'Alena. L'EZLN occupe plusieurs villes du Chiapas et rend publique la 1 ^{ère} Déclaration de la <i>Selva Lacandona</i> .
	<i>12 janvier</i> : Carlos Salinas décrète un cessez le feu (Plus de 300 morts au combat)
	<i>Février-mars</i> : Dialogue de paix
	<i>Août</i> : Convention Nationale Démocratique (plus de 5000 militants)
1995	<i>Janvier</i> : 3 ^{ème} Déclaration de la <i>Selva Lacandona</i>
	<i>Février</i> : Le gouvernement révèle l'identité supposée de Marcos et ordonne l'arrestation des dirigeants zapatistes. Ils échouent.
	<i>Mars-avril</i> : Loi pour le dialogue adoptée par le parlement et création de la Cocopa. (commission pacifique)
	<i>Août-septembre</i> : Consultation lancée par l'EZLN, plus d'un millions de personnes y répondent dont la majorité se prononce pour la transformation de l'EZLN en une organisation politique.
1996	<i>Janvier</i> : 4 ^{ème} Déclaration de la <i>Selva Lacandona</i> . Formation du Congrès National Indigène.
	<i>Février</i> : signature des accords de San Andrés.
	<i>Juillet-août</i> : 1 ^{ère} rencontre intercontinentale pour l'humanité et contre le néolibéralisme.
	<i>Décembre</i> : la Cocopa soumet un projet de loi sur la base des accords de San Andrés, l'EZLN accepte et le président Zedillo le refuse.
1997	<i>Septembre</i> : 1111 délégués zapatistes se rendent à Mexico pour assister au 2 ^{ème} Congrès National Indigène.
	<i>Décembre</i> : massacre d'Actéal : 45 indigènes sont assassinés par les paramilitaires.
1998	<i>Avril-juillet</i> : démantèlement par l'armée et la police de communes autonomes zapatistes.
1999	<i>Mars</i> : 5000 zapatistes parcourent le pays et plus de deux millions et demi de mexicains se prononcent en faveur des accords de San Andrés.
2001	<i>Février-avril</i> : Marche de la Dignité vers Mexico pour exiger au nouveau gouvernement l'application des accords de San Andrés.
2003	<i>Août</i> : création de 5 <i>caracoles</i> et des Conseils de Bon gouvernement.
2004	Séries des communiqués de Marcos appelés <i>Leer un video</i>
2005	<i>Juillet</i> : 6 ^{ème} Déclaration de la <i>Selva Lacandona</i>
2006	<i>Janvier-décembre</i> : Marcos sillonne le Mexique dans le cadre de l'Autre Campagne en marge de la campagne présidentielle. Victoire de Felipe Calderon du PAN.
2007	<i>Janvier-décembre</i> : Rencontres des peuples zapatistes avec les peuples du monde.
2008	Séries d'attaques armées contre les zapatistes.
2009	<i>Janvier</i> : 1 ^{er} festival mondial de la digne rage.

¹⁷⁶ Inspiré en partie par l'ouvrage coordonné par Bernard DUTERME, *Zapatisme : la Rébellion qui dure*, 2014, éditions Syllepse-CETRI, 180 p.

2011	<i>Janvier</i> : mort de Mgr Samuel Ruiz Garcia
2012	<i>21 décembre</i> : 40000 zapatistes occupent pacifiquement 5 villes du Chiapas.
2013	<i>Février</i> : mise en place de la <i>Sexta</i> . <i>Août</i> : 1 ^{ère} session de l' <i>Escuelita zapatista</i> .
2014	<i>1^{er} janvier</i> : célébration du 20 ^{ème} anniversaire du soulèvement.
2015	<i>Mai</i> : Mort de Galeano et disparition du personnage de Marcos. <i>Avril</i> : Séminaire <i>El Pensamiento Crítico frente a la Hidra Capitalista</i>
2016	<i>Aout</i> : Festival CompArte. <i>Octobre</i> : 5 ^{ème} Congrès National Indigène.

II. Cartes¹⁷⁷



¹⁷⁷ <https://www.ecosia.org/images?q=mapa+de+chiapas> (En ligne le 08/09/2016)
<https://www.ecosia.org/images?q=mapa+de+chiapas> (En ligne le 08/09/2016)

III. L'ALENA¹⁷⁸

Accord de libre-échange nord-américain

L'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA) est un accord global qui fixe les règles régissant le commerce et l'investissement entre le Canada, les États Unis et le Mexique. L'Accord est un document long et complexe qui comporte 8 parties, 22 chapitres et quelque 2 000 pages. Les lignes qui suivent présentent quelques-unes de ses dispositions les plus importantes :

Accès aux marchés pour les marchandises

- Élimination des droits sur des milliers de produits qui circulent entre les trois partenaires nord-américains.
- Réductions progressives des droits – maintenant complétées – et règles spéciales dans les secteurs de l'agriculture, de l'automobile et du textile et du vêtement.
- Droits importants pour les fournisseurs et les utilisateurs de services des pays de l'ALENA dans des secteurs très divers.
- Engagements spéciaux en ce qui concerne les télécommunications et les services financiers.
- Mécanismes officiels de règlement des différends qui aident à régler les litiges que soulèvent l'interprétation ou l'application des règles de l'ALENA.

Protection de l'investissement étranger

- Engagement de chacun des partenaires à accorder aux investisseurs des autres parties, et aux investissements effectués par ceux-ci, un traitement non moins favorable que celui qu'ils accordent à leurs propres investisseurs sur leur territoire.
- Engagement de chacun des partenaires à accorder aux investisseurs des pays de l'ALENA un traitement non moins favorable que celui qu'ils accordent aux investisseurs de pays tiers.
- Un mécanisme de règlement des différends transparent et obligatoire, spécialement conçu pour régler les problèmes liés à des investissements.

Protection de la propriété intellectuelle

- Protection appropriée et efficace ainsi que respect d'un vaste éventail de droits de propriété intellectuelle (y compris au moyen de brevets, de marques de commerce, de droits d'auteur et de designs industriels), tout en veillant à ce que les mesures qui assurent l'application de ces droits ne deviennent pas à leur tour des obstacles au commerce légitime.

Facilitation de l'admission de gens d'affaires

- Facilitation de l'admission de gens d'affaires exerçant des centaines de professions, afin qu'ils puissent effectuer des voyages d'affaires dans toute l'Amérique du Nord.
- relatifs aux marchés publics du gouvernement fédéral au Canada, au Mexique et aux États-Unis.

Règles d'origine

- Les règles d'origine de l'ALENA servent à déterminer si un produit a droit à un traitement préférentiel en vertu de l'ALENA.
- À différents moments depuis l'entrée en vigueur de l'ALENA, les partenaires ont pris des mesures pour libéraliser ou allonger la liste des produits qui ont droit à un traitement préférentiel. Depuis 2005, par exemple, les partenaires de l'ALENA ont apporté deux séries de changements pour qu'il soit plus facile aux négociants d'avoir droit au régime d'admission en franchise prévu par l'ALENA.

En outre, les partenaires de l'ALENA ont négocié deux accords parallèles : l'Accord nord-américain de coopération dans le domaine de l'environnement et l'Accord nord-américain de coopération dans le domaine du travail.

¹⁷⁸ http://www.alenaaujourdhui.org/agreement/default_fr.asp (En ligne le 08/09/2016)

Souci de l'environnement

Les partenaires de l'ALENA ont signé un accord parallèle qui traite des questions environnementales, l'Accord nord-américain de coopération dans le domaine de l'environnement. En vertu de celui-ci, les États-Unis, le Canada et le Mexique se sont engagés à prendre certaines mesures afin de protéger l'environnement, y compris l'obligation pour chaque partie d'appliquer sans faille ses lois environnementales. Le défaut d'une partie de s'acquitter de ses obligations environnementales fera l'objet du même type de mécanisme de règlement des différends qui est inclus dans l'ALENA concernant les obligations commerciales. En outre, l'Accord de coopération dans le domaine de l'environnement a mis au point un mécanisme qui permet à tout citoyen ou à toute organisation non gouvernementale de soumettre un exposé dans le cas où l'une des parties ne met pas efficacement en application ses lois environnementales. Par contre, les obligations commerciales ne sont pas assujetties à ce type d'examen indépendant.

En vertu de l'Accord nord-américain de coopération dans le domaine de l'environnement, les parties ont également convenu de se pencher sur les problèmes environnementaux à l'échelle de la région, de contribuer à la prévention des différends commerciaux et environnementaux et de promouvoir l'application efficace des lois de l'environnement, entre autres choses. Afin d'aider les parties à respecter ces engagements, les partenaires ont créé une institution internationale, la Commission de coopération environnementale.

Pour plus d'information, consultez le site Web de la Commission de coopération environnementale (<http://www.cec.org/>).

Engagement à l'égard de la coopération dans le domaine du travail

Les partenaires de l'ALENA ont signé un accord parallèle sur la coopération dans le domaine du travail qui vise à promouvoir l'application efficace des lois et de la réglementation du travail de chacun des pays et à favoriser une plus grande coopération entre les partenaires de l'ALENA sur les questions relatives au travail.

L'Accord nord-américain de coopération dans le domaine du travail a établi la Commission de coopération dans le domaine du travail, composée d'un conseil ministériel et d'un secrétariat. Dans le contexte de la mise en œuvre de cet Accord, la Commission reçoit l'aide d'agents administratifs nationaux de chacun des trois pays.

- À l'heure actuelle, le programme de coopération dans le domaine du travail se concentre sur la santé et la sécurité au travail, l'emploi et la formation professionnelle, le droit du travail, les droits des travailleurs et la productivité.

IV. La mort de Zapata¹⁷⁹

10 de abril de 1999.

Al pueblo de México;

A los pueblos y gobiernos del mundo:

“Los ricos se hacen cada vez más ricos, y los pobres se vuelven cada vez más pobres. Los ricos tienen palacios, gastan lujosos trenes, visten con esplendidez, se confortan con apetitosos manjares, viven sin trabajar, gozan de todas las consideraciones y de todos los privilegios. Los pobres languidecen de hambre, viven a la intemperie o en chozas dignas de los salvajes, carecen de abrigo contra el frío, mueren con frecuencia de insolación, son utilizados como bestias de carga, reciben en los campos y talleres un tratamiento que se compadece con la dignidad humana: son parias en su propio país y esclavos de sus propios ciudadanos. Ellos son los que producen la riqueza, y sin embargo, la riqueza se les escapa, para ir a rellenar los bolsillos de los holgazanes, simples consumidores de lo que ningún esfuerzo les ha costado.

“Por eso la revolución lo proclama altamente: el país no estará en paz nunca mientras no se destruya el feudalismo de los campos, mientras la tierra no sea distribuida entre los que saben y quieren cultivarla, mientras no desaparezca el monopolio de los bribones, no se den garantías al trabajador y no se mejore la retribución del trabajo”.

General Emiliano Zapata, 24 de junio de 1914.

Hermanos y hermanas:

El día de hoy se cumplen 80 años de la muerte del general Emiliano Zapata.

Fue y es el general Emiliano Zapata el símbolo de los que luchan por lo que creen hasta sus últimas consecuencias.

El símbolo de los que no se venden.

El símbolo de los que resisten.

El símbolo de los que no se rinden ni bajan banderas.

Como no pudieron comprarlo con dinero y halagos, ni amedrentarlo con amenazas y persecuciones, engaño le hicieron los poderosos para así matarle el cuerpo y desatarle el alma al general Zapata. Pero el jefe del Ejército Libertador del Sur, calificado en su tiempo como “transgresor de la ley” y rebelde contra “el estado de derecho”, se nació de nuevo muchas veces y en noches distintas del campo mexicano. En todos los suelos enseñó a no dejarse engañar del que dice que gobierna y sólo destruye, del que soberbio atropella y humilla, del que no oye, del que sólo habla solo. En las montañas del sureste mexicano el general Emiliano Zapata tomó voz, paso y rostro del votán, del guardián y corazón del pueblo, y se hizo votán-Zapata, camino y paso de los más pequeños.

80 años ha caminado Zapata cuando parecía que ya no caminaba.

80 años naciéndose cuando parecía que lo habían matado.

80 años luchando y siguen pendientes las mismas cuentas y siguen las mismas traiciones.

¹⁷⁹ <http://enlacezapatista.ezln.org.mx/1999/04/10/fue-y-es-el-general-emiliano-zapata-el-simbolo-de-los-que-no-se-rinden-ni-bajan-banderas/>

Y esta es la historia 80 años después del 10 de abril en Chinameca.

Quienes lo mataron, hoy se embrutecen con riquezas y sangre en los grandes palacios de gobierno.

Quienes lo nacieron, hoy lo viven y caminan para que la tierra vuelva a ser de quienes la trabajan y la libertad por fin sea para todos.

Quienes lo mataron, hoy venden nuestras riquezas y tierras, y así destruyen a la gran nación mexicana.

Quienes lo nacieron, hoy se oponen al mercado de historias y dignidades y luchan por defender los derechos indígenas, la industria eléctrica, la enseñanza gratuita, el petróleo, la tierra para quien la trabaja, el mañana para quien lo camina, la paz justa y libre para el que en verdad la busca y quiere.

80 años después, los mismos que traicionaron y mataron a Zapata están en el poder.

Y 80 años después, los mismos que lucharon al lado de Zapata vuelven a luchar junto suyo.

80 años después siguen sin alivio el grito de ¡Tierra y libertad!

80 años después los zapatistas del EZLN vuelven a llamar a los pueblos de todo el país para que no se rinda la lucha por la tierra, por la vivienda digna, por el trabajo bien pagado, por la buena alimentación, por la educación, por la salud.

Y hoy, 80 años después, luchar por todo esto es luchar por la soberanía nacional, es decir, por la independencia, por la democracia, la libertad, la justicia y la paz en México.

Hoy los zapatistas del EZLN llamamos a todo el pueblo de México a movilizarse en defensa de la nación y en contra de quienes quieren vender la soberanía pretextando cuentas mal hechas y falta de dinero, cuando la verdad es que lo que les falta a los gobernantes es vergüenza y las cuentas mal hechas son las que les han permitido enriquecerse y enriquecer a una pequeña pandilla de ladrones, algunos de los cuales son o fueron gobernadores estatales, y algún otro acecha desde la verde Dublín.

Hoy Zapata vive en nosotros y vive en la lucha de millones de mexicanos que saben que la defensa de la soberanía nacional se libra en el campo y en la ciudad, en los municipios y comunidades indígenas, en los sindicatos y organizaciones sociales, en las organizaciones no gubernamentales y en las políticas, en las comunidades eclesiales de base y en los clérigos honestos, en estudiantes y maestros, en colonos y amas de casa, en homosexuales y lesbianas, en niños y niñas, en mujeres, en jóvenes, en ancianos.

No más engaños, no más traiciones, no más malos gobernantes, no más humillaciones al pueblo. No más destrucción y venta de nuestra soberanía.

¡Cumplimiento de los acuerdos de San Andrés y fin de la guerra de exterminio!

¡No a la privatización de la industria eléctrica!

¡Democracia! ¡Libertad! ¡Justicia!

Desde las montañas del Sureste Mexicano.

Subcomandante Insurgente Marcos

V. Nuestra profesión: la esperanza¹⁸⁰

Al niño Miguel A. Vázquez Valtierra.

La Paz, Baja California Sur.

Miguel:

Tu mamá me entregó tu carta junto con la foto donde sales con tu perro. Aprovecho que tu mamá va de regreso a tu tierra para escribirte estas líneas apresuradas que, tal vez, no alcances a entender todavía. Sin embargo, estoy seguro que algún día, como en el que escribí lo que aquí te pongo, entenderás que es posible que existen hombres y mujeres como nosotros, sin rostro y sin nombre, que lo dejan todo. Hasta la vida misma, para que otros (niños como tú y que no son como tú) puedan levantarse cada mañana sin palabras que callar y sin máscaras para enfrentar al mundo. Cuando ese día llegue, nosotros, los sin rostro y sin nombre, podremos descansar, al fin, bajo tierra. . . bien muertos, eso sí, pero contentos.

Nuestra profesión: la esperanza.

Ya casi se muere el día, oscuro cuando se viste de noche y viene a nacer el otro día, primero con su negro velo y luego con el gris o el azul, según se le antoje al sol alumbrar o no, polvo y lodo en nuestro camino. Ya casi se muere el día en los brazos nocturnos de los grillos y entonces viene esa idea de escribirte para decirte algo que viene de eso de “profesionales de la violencia” que tanto nos han achacado.

Y resulta que sí, que somos profesionales. Pero nuestra profesión es la esperanza. Nosotros decidimos un buen día hacernos soldados para que un día no sean necesarios los soldados. Es decir, escogimos una profesión suicida porque es una profesión cuyo objetivo es desaparecer: soldados que son soldados para que un día ya nadie tenga que ser soldado. Claro ¿no? Y entonces resulta que estos soldados que quieren dejar de serlo, nosotros, tenemos algo que los libros y discursos llaman “patriotismo”. Porque eso que llamamos patria no es una idea que vaga entre letras y libros, sino el gran cuerpo de carne y hueso, de dolor y sufrimiento, de pena, de esperanza en que todo cambie, al fin, un buen día. Y la patria que queremos habrá de nacer también de nuestros errores y tropiezos. De nuestros despojos y rotos cuerpos habrá de levantarse un mundo nuevo. ¿Lo veremos? ¿Importa si lo veremos? Creo yo que no importa tanto como el saber a ciencia cierta que nacerá y que en largo y doloroso parto de la historia algo y todo pusimos: vida, cuerpo y alma. Amor y dolor, que no sólo riman, sino que se hermanan y juntos marchan. Por esto somos soldados que quieren dejar de ser soldados. Pero resulta que, para que ya no sean necesarios los soldados, hay que hacerse soldado y recetar una cantidad discreta de plomo, plomo caliente escribiendo libertad y justicia para todos, no para uno o para unos cuantos, sino para todos, todos, los muertos de antes y de mañana, los vivos de hoy y de siempre, los de todos que llamamos pueblo y patria, los sin nada, los perdedores de siempre antes de mañana, los sin nombre, los sin rostro.

Y ser un soldado que quiere que ya no sean necesarios los soldados es muy simple, basta responder con firmeza al pedacito de esperanza que en cada uno de nosotros depositan los más, los que nada tienen, los que todo tendrán. Por ellos y por los que han ido quedando en el camino, por una u otra razón, injustas todas. Por ellos tratar de veras de cambiar y ser mejores cada día, cada tarde, cada noche de lluvia y grillos. Acumular odio y amor con paciencia. Cultivar el fiero árbol del odio al opresor con el amor que combate y libera. Cultivar el poderoso árbol del amor que es viento que limpia y sana, no el amor pequeño y egoísta, el grande sí, el que mejora y engrandece. Cultivar entre nosotros el árbol del odio y el amor, el árbol del deber. Y en este cultivo poner la vida toda, cuerpo y alma, aliento y esperanza. Crecer pues, crecer y crecerse paso a paso, escalón por escalón. Y en ese sube y baja de rojas estrellas no temer, no temer sino al rendirse, el sentarse en una silla a descansar mientras otros siguen, a tomar aliento mientras otros luchan, a dormir mientras otros velan.

Abandona, si lo tienes, el amor por la muerte y la fascinación por el martirio. El revolucionario ama la vida sin temer la muerte, y busca que la vida sea digna para todos, y si para esto debe pagar con su muerte lo hará sin dramas ni titubeos.

Recibe mi mejor abrazo y este tierno dolor que siempre será esperanza.

¹⁸⁰ <http://enlacezapatista.ezln.org.mx/1994/03/05/al-nino-miguel-nuestra-profesion-la-esperanza/>

Salud Miguel.

Desde las montañas del sureste mexicano

Subcomandante insurgente Marcos.

PD. Acá nosotros vivíamos peor que los perros. Tuvimos que escoger: vivir como animales o morir como hombres dignos. La dignidad, Miguel, es lo único que no se debe perder nunca... nunca.

(La Jornada, 5 de marzo de 1994)

VI. Entre la luz y la sombra ¹⁸¹

Quisiera pedirles a las compañeras, compañeros y compañeras de la Sexta que vienen de otras partes, especialmente a los medios libres compañeros, su paciencia, tolerancia y comprensión para lo que voy a decir, porque éstas serán mis últimas palabras en público antes de dejar de existir. [...]

IV.- Un holograma cambiante y a modo. Lo que no será.

Antes del amanecer de 1994, pasé 10 años en estas montañas. Conocí y traté personalmente a algunos en cuya muerte morimos un mucho. Conozco y trato desde entonces con otros y otras más que hoy están aquí como nosotros. Muchas madrugadas me encontré a mí mismo tratando de digerir las historias que me contaban, los mundos que dibujaban con silencios, manos y miradas, su insistencia en señalar algo más allá. ¿Era un sueño el mundo ése, tan otro, tan lejano, tan ajeno? A veces pensé que se habían adelantado, que las palabras que nos guiaron y guían venían de tiempos para los que no habían aún calendarios, perdidos como estaban en geografías imprecisas: siempre el sur digno omnipresente en todos los puntos cardinales.

Empezó así una compleja maniobra de distracción, un truco de magia terrible y maravillosa, una maliciosa jugada del corazón indígena que somos, la sabiduría indígena desafiaba a la modernidad en uno de sus bastiones: los medios de comunicación.

Empezó entonces la construcción del personaje llamado “Marcos”. [...]

El caso es que el *SupMarcos* pasó de ser un vocero a ser un distractor. [...]

Marcos un día tenía los ojos azules, otro día los tenía verdes, o cafés, o miel, o negros, todo dependiendo de quién hiciera la entrevista y tomara la foto. Así fue reserva en equipos de fútbol profesional, empleado en tiendas departamentales, chofer, filósofo, cineasta, y los etcéteras que pueden encontrar en los medios de paga de esos calendarios y en diversas geografías. Había un Marcos para cada ocasión, es decir, para cada entrevista. Y no fue fácil, créanme, no había entonces *wikipedia* y si venían del Estado Español tenía que investigar si el corte inglés, por ejemplo, era un corte de traje típico de Inglaterra, una tienda de abarrotes, o una tienda departamental.

Si me permiten definir a Marcos el personaje entonces diría sin titubear que fue una botarga.

Digamos que, para que me entiendan, Marcos era un Medio No Libre (ojo: que no es lo mismo que ser un medio de paga).

En la construcción y mantenimiento del personaje tuvimos algunos errores.

Durante el primer año agotamos, como quien dice, el repertorio de “Marcos” posibles. Así que para inicios de 1995 estábamos en apuros y el proceso de los pueblos estaba en sus primeros pasos.

¹⁸¹ <http://enlacezapatista.ezln.org.mx/2014/05/25/entre-la-luz-y-la-sombra/>

Así que en 1995 ya no sabíamos cómo hacerle. Pero entonces es cuando Zedillo con el PAN de la mano, “descubre” a Marcos con el mismo método científico con que encuentra osamentas es decir, por delación esotérica. [...]

La historia del tampiqueño nos dio aire, aunque el fraude posterior de la Paca de Lozano nos hizo temer que la prensa de paga cuestionara también el “desenmascaramiento” de Marcos y descubriera que era un fraude más. Afortunadamente no fue así. Como ésa, los medios siguieron tragando otras ruedas de molino semejantes. [...]

Un tiempo después el tampiqueño llegó a estas tierras. Junto con el Subcomandante Insurgente Moisés, hablamos con él. Le ofrecimos entonces dar una conferencia conjunta, así podría él librarse de la persecución puesto que sería evidente que no eran Marcos y él la misma persona. No quiso. Vino a vivir acá. Salió algunas veces y su rostro puede encontrarse en las fotografías de los velorios de sus padres. Si quieren pueden entrevistarlo. Ahora vive en una comunidad, en.... Ah, no quiere que sepan dónde mero vive. No diremos nada más para que él, si así lo desea algún día, pueda contar la historia que vivió desde el 9 de febrero de 1995. Por nuestra parte sólo nos queda agradecerle que nos haya pasado datos que cada tanto usamos para alimentar la “certeza” de que el *SupMarcos* no es lo que es en realidad, es decir, una botarga o un holograma, sino un profesor universitario, originario del ahora doloroso Tamaulipas. [...]

Entonces vino el curso “La Libertad según l@s zapatistas”. En 3 vueltas, nos dimos cuenta de que ya había una generación que podía mirarnos de frente, que podía escucharnos y hablarnos sin esperar guía o liderazgo, ni pretender sumisión ni seguimiento. Marcos, el personaje, ya no era necesario. [...]

Ni estoy ni he estado enfermo, ni estoy ni he estado muerto. O sí, aunque tantas veces me mataron, tantas veces me morí, y de nuevo estoy aquí. Si alentamos esos rumores fue porque así convenía. El último gran truco del holograma fue simular enfermedad terminal, e incluso todas las muertes que ha padecido.

Los principales colaboradores involuntarios del rumor de enfermedad y muerte han sido los “expertos en zapatología” que en la soberbia Jovel y en la caótica Ciudad de México presumen su cercanía con el zapatismo y el profundo conocimiento que de él tienen, además, claro, de los policías que también cobran como periodistas, de los periodistas que cobran como policías, y de l@s periodistas que sólo cobran, y mal, como periodistas. [...]

Quienes amaron y odiaron al *SupMarcos* ahora saben que han odiado y amado a un holograma. Sus amores y odios han sido, pues, inútiles, estériles, vacíos, huecos. No habrá entonces casa-museo o placas de metal en donde nací y crecí. Ni habrá quien viva de haber sido el subcomandante Marcos. Ni se heredará su nombre ni su cargo. No habrá viajes todo pagado para dar pláticas al extranjero. No habrá traslado ni atención en hospitales de lujo. No habrá viudas ni hereder@s. No habrá funerales, ni honores, ni estatuas, ni museos, ni premios, ni nada de lo que el sistema hace para promover el culto al individuo y para menospreciar al colectivo.

El personaje fue creado y ahora sus creadores, los zapatistas y las zapatistas, lo destruimos. Si alguien entiende esta lección que dan nuestras compañeras y compañeros, habrá entendido uno de los fundamentos del zapatismo. Así que en los últimos años ha pasado lo que ha pasado. [...]

Entonces vimos que la botarga, el personaje, el holograma pues, ya no era necesario. Una y otra vez planeamos, y una y otra vez esperamos el momento indicado: el calendario y la geografía precisas para mostrar los que en verdad somos a quienes son en verdad. Entonces llegó Galeano con su muerte a marcarnos la geografía y el calendario: “aquí, en *La Realidad*; ahora: en *el dolor y la rabia*” La justicia grande tiene qué ver con el compañero Galeano enterrado. Porque nosotros nos preguntamos no qué hacemos con su muerte, sino qué debemos hacer con su vida. Disculpen si entro en el pantanoso terreno de los lugares comunes, pero ese compañero no merecía morir, no así. [...]

Y ha dicho que hemos venido, como Comandancia General del Ejército Zapatista de Liberación Nacional, a desenterrar a Galeano. Pensamos que es necesario que uno de nosotros muera para que Galeano viva. Y para que esa impertinente que es la muerte quede satisfecha, en su lugar de Galeano ponemos otro nombre para que Galeano viva y la muerte se lleve no una vida, sino un nombre solamente, unas letras vaciadas de todo sentido, sin historia propia, sin vida. Así que hemos decidido que Marcos deje de existir

hoy. Lo llevarán de la mano sombra el guerrero y lucecita para que no se pierda en el camino, Don Durito se irá con él, lo mismo que el Viejo Antonio. No lo extrañarán las niñas y niños que antes se juntaban para escuchar sus cuentos, pues ya son grandes, ya tienen juicio, ya luchan como el que más por la libertad, la democracia y la justicia, que son la tarea de cualquier zapatista. Y al final, quienes entiendan, sabrán que no se va quien nunca estuvo, ni muere quien no ha vivido.

Y la muerte se irá engañada por un indígena con el nombre de Galeano en la lucha, y en esas piedras que han colocado en su tumba volverá a andar y a enseñar, a quien se deje, lo básico del zapatismo, es decir, no venderse, no rendirse, no claudicar.

Compas:

Dicho todo lo anterior, siendo las 0208 del 25 de mayo del 2014 en el frente de combate suroriental del EZLN, declaro que deja de existir el conocido como Subcomandante Insurgente Marcos, el autodenominado “subcomandante de acero inoxidable”. Eso es. Por mi voz ya no hablará la voz del Ejército Zapatista de Liberación Nacional. Vale. Salud y hasta nunca... o hasta siempre, quien entendió sabrá que eso ya no importa, que nunca ha importado.

Desde la realidad zapatista.

Subcomandante Insurgente Marcos.

México, 24 de mayo del 2014.¹⁸²

¹⁸² Pour voir le discours de Marcos filmé et mis en ligne :
<https://www.youtube.com/watch?v=ZuV4eS2S4RI> (En ligne le 08/09/2016)

VII. El dibujo de Marcos

EJÉRCITO ZAPATISTA DE LIBERACIÓN NACIONAL
MÉXICO.

Enero del 2013

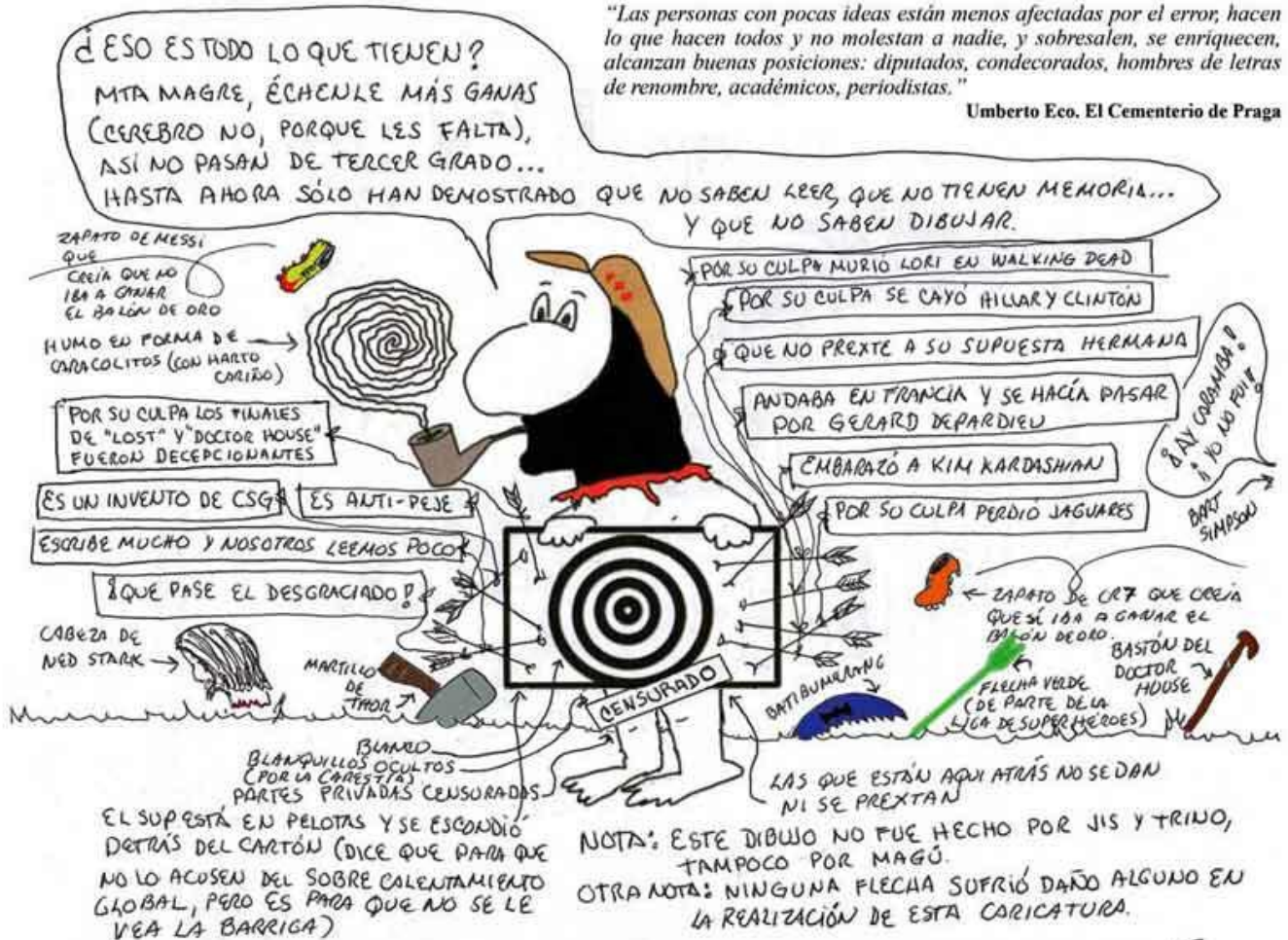
A: la chafa critica de los criticos idem.

De: SupMarcos.

"... quién sabe cuánta gente más en este mundo piensa que una conspiración la está amenazando. He aquí una forma que se puede rellenar al gusto, a cada uno su complot".

"Las personas con pocas ideas están menos afectadas por el error, hacen lo que hacen todos y no molestan a nadie, y sobresalen, se enriquecen, alcanzan buenas posiciones: diputados, condecorados, hombres de letras de renombre, académicos, periodistas."

Umberto Eco. El Cementerio de Praga



P.D.- Órales, el Laura Bozzo de la izquierda decadente nos da la bienvenida a su programa. Pobrecito, que alguien le avise que no estamos en el mismo canal.

VIII. Lettre à ETA¹⁸³

Señoras y señores:

Les escribo a nombre de los niños, ancianos, mujeres y hombres del Ejército Zapatista de Liberación Nacional, de México.

Como ustedes tal vez sepan, en fechas pasadas y en una misiva leída en territorio español nos referimos a la lucha del pueblo vasco por su soberanía. A pesar de que claramente el texto hacía referencia a la lucha política vasca y no a la militar, las palabras fueron propositivamente ambiguas en lo que se refiere al actuar de su organización ETA.

El objetivo de la ambigüedad fue provocar lo que provocamos de por sí. No ignoramos que pusimos en riesgo el capital moral que los zapatistas hemos conquistado en todo el mundo, en particular en la península ibérica, pero fue necesario... entonces.

Ustedes y nosotros sabemos bien que el EZLN no sólo no ha realizado ni realizará acción militar alguna en contra de civiles.

También saben que condenamos ese tipo de ataques, que suelen cobrar el mayor número de víctimas entre personas que ni siquiera saben de qué va el asunto.

No son pocas las víctimas civiles que sus acciones han provocado. Entre ellas se encuentran personas que simpatizaban con nuestra causa y que, como el resto de las víctimas civiles, murieron con la angustia de no saber por qué.

Consideramos justa y legítima la lucha del pueblo vasco por su soberanía, pero esa noble causa, ni ninguna, justifica que se sacrifique la vida de civiles. No sólo no produce ganancia política alguna, y aunque la produjera, el costo humano es impagable. Condenamos las acciones militares que dañan a civiles. Y las condenamos por igual, provengan de ETA o del Estado Español, de Al Qaeda o de George W. Bush, de israelíes o palestinos, o de cualquiera que, bajo nombres o siglas diferentes, aduciendo a no razones de Estado, ideológicas o religiosas, cobre sus víctimas entre niños, mujeres, ancianos y hombres que nada tienen que ver en el asunto.

Sé también que en la cuenta de muertos y heridos que hace el gobierno español no están incluidos los miles de vascos que han sido ejecutados, torturados y desaparecidos por las fuerzas del Estado. Sin embargo, no les escribo para comparar cuentas de muertos. En eso nosotros superamos a unos y a otros, pues son millones los indígenas mexicanos que, desde la conquista española, han caído. Y a nuestros muertos no los ponemos a competir con nadie.

No, no es para hablar de lo que ha pasado antes que me dirijo a ustedes.

Hace unos días, el juez español Fernando Baltasar Garzón Real me retó a un debate. Yo le he respondido afirmativamente y he puesto como una condición, entre otras, que se realice un encuentro entre todas las fuerzas políticas, sociales y culturales implicadas o interesada en la problemática del País Vasco, para que hablen y escuchen sobre los caminos vascos.

Por lo mismo, a nombre de todos mis compañeros y compañeras, les pido que decreten una tregua unilateral por un período de 177 días, iniciando la madrugada del día 24 de diciembre de 2002.

También les pido que públicamente se comprometan a no realizar ningún operativo militar ofensivo durante ese período y contribuyan así a crear un ambiente propicio para dicho encuentro, es decir, para darle una oportunidad a la palabra.

¹⁸³ <http://enlacezapatista.ezln.org.mx/2002/12/07/a-la-organizacion-politico-militar-vasca-euskadi-ta-askatasuna-eta-invitecion-al-encuentro-el-pais-vasco-caminos/>

Sería bueno que Euskadi Ta Askatasuna enviara uno o varios delegados a hablar y a escuchar, no a negociar o a pactar nada, el encuentro El País Vasco: caminos. Sé que correrían riesgos, pero si están dispuestos a morir o a ser tomados presos en las acciones militares que realizan, no veo por qué no estarían dispuestos a sufrir lo mismo en una acción política.

Eso les pido, no que se rindan, no que abandonen las armas o sus convicciones. Sólo les pido que le den una oportunidad a la palabra y honren así el gran riesgo que los zapatistas hubimos y habremos de correr. En caso de que no acepten, me ofrezco personalmente como víctima propicia en su próximo ataque. Ustedes podrán acusarme de "colaboracionista" con el Estado español (lo que no dejará de ser paradójico, pues las autoridades españolas me acusan de ser "apologista del terrorismo"). El argumento será lo de menos. No habrá reproches ni represalias de parte nuestra, pues al menos yo sí sabré por qué muero.

Espero su respuesta.

Vale. Salud y una oportunidad a la palabra.

Desde las montañas del Sureste Mexicano.

Subcomandante Insurgente Marcos.

México, diciembre de 2002.¹⁸⁴

IX. Primera Declaración de la Selva Lacandona¹⁸⁵

HOY DECIMOS ¡BASTA!

Al pueblo de México:

Hermanos mexicanos:

Somos producto de 500 años de luchas: primero contra la esclavitud, en la guerra de Independencia contra España encabezada por los insurgentes, después por evitar ser absorbidos por el expansionismo norteamericano, luego por promulgar nuestra Constitución y expulsar al Imperio Francés de nuestro suelo, después la dictadura porfirista nos negó la aplicación justa de leyes de Reforma y el pueblo se rebeló formando sus propios líderes, surgieron Villa y Zapata, hombres pobres como nosotros a los que se nos ha negado la preparación más elemental para así poder utilizarnos como carne de cañón y saquear las riquezas de nuestra patria sin importarles que estemos muriendo de hambre y enfermedades curables, sin inmortales que no tengamos nada, absolutamente nada, ni un techo digno, ni tierra, ni trabajo, ni salud, ni alimentación, ni educación, sin tener derecho a elegir libre y democráticamente a nuestras autoridades, sin independencia de los extranjeros, sin paz ni justicia para nosotros y nuestros hijos.

Pero nosotros HOY DECIMOS ¡BASTA!, somos los herederos de los verdaderos forjadores de nuestra nacionalidad, los desposeídos somos millones y llamamos a todos nuestros hermanos a que se sumen a este llamado como el único camino para no morir de hambre ante la ambición insaciable de una dictadura de más de 70 años encabezada por una camarilla de traidores que representan a los grupos más conservadores y vendepatrias. Son los mismos que se opusieron a Hidalgo y a Morelos, los que traicionaron a Vicente Guerrero, son los mismos que vendieron más de la mitad de nuestro suelo al extranjero invasor, son los mismos que trajeron un príncipe europeo a goberarnos, son los mismos que formaron la dictadura de los científicos porfiristas, son los mismos que se opusieron a la Expropiación Petrolera, son los mismos que masacraron a los trabajadores ferrocarrileros en 1958 y a los estudiantes en 1968, son los mismos que hoy nos quitan todo, absolutamente todo.

¹⁸⁴ <http://www.rebellion.org/hemeroteca/spain/021212marcos.htm>

¹⁸⁵ <http://enlacezapatista.ezln.org.mx/1994/01/01/primera-declaracion-de-la-selva-lacandona/>

Para evitarlo y como nuestra última esperanza, después de haber intentado todo por poner en práctica la legalidad basada en nuestra Carta Magna, recurrimos a ella, nuestra Constitución, para aplicar el Artículo 39 Constitucional que a la letra dice:

«La soberanía nacional reside esencial y originariamente en el pueblo. Todo el poder público dimana del pueblo y se instituye para beneficio de éste. El pueblo tiene, en todo tiempo, el inalienable derecho de alterar o modificar la forma de su gobierno.»

Por tanto, en apego a nuestra Constitución, emitimos la presente al ejército federal mexicano, pilar básico de la dictadura que padecemos, monopolizada por el partido en el poder y encabezada por el ejecutivo federal que hoy detenta su jefe máximo e ilegítimo, Carlos Salinas de Gortari.

Conforme a esta Declaración de guerra pedimos a los otros Poderes de la Nación se aboquen a restaurar la legalidad y la estabilidad de la Nación deponiendo al dictador.

También pedimos a los organismos Internacionales y a la Cruz Roja Internacional que vigilen y regulen los combates que nuestras fuerzas libran protegiendo a la población civil, pues nosotros declaramos ahora y siempre que estamos sujetos a lo estipulado por la Leyes sobre la Guerra de la Convención de Ginebra, formando el EZLN como fuerza beligerante de nuestra lucha de liberación. Tenemos al pueblo mexicano de nuestra parte, tenemos Patria y la Bandera tricolor es amada y respetada por los combatientes INSURGENTES, utilizamos los colores rojo y negro en nuestro uniforme, símbolos del pueblo trabajador en sus luchas de huelga, nuestra bandera lleva las letras «EZLN», EJÉRCITO ZAPATISTA DE LIBERACIÓN NACIONAL, y con ella iremos a los combates siempre.

Rechazamos de antemano cualquier intento de desvirtuar la justa causa de nuestra lucha acusándola de narcotráfico, narco guerrilla, bandidaje u otro calificativo que puedan usar nuestros enemigos. Nuestra lucha se apega al derecho constitucional y es abanderada por la justicia y la igualdad.

Por lo tanto, y conforme a esta Declaración de guerra, damos a nuestras fuerzas militares del Ejército Zapatista de Liberación Nacional las siguientes órdenes:

Primero. Avanzar hacia la capital del país venciendo al ejército federal mexicano, protegiendo en su avance liberador a la población civil y permitiendo a los pueblos liberados elegir, libre y democráticamente, a sus propias autoridades administrativas.

Segundo. Respetar la vida de los prisioneros y entregar a los heridos a la Cruz Roja Internacional para su atención médica.

Tercero. Iniciar juicios sumarios contra los soldados del ejército federal mexicano y la policía política que hayan recibido cursos y que hayan sido asesorados, entrenados, o pagados por extranjeros, sea dentro de nuestra nación o fuera de ella, acusados de traición a la Patria, y contra todos aquellos que repriman y maltraten a la población civil y roben o atenten contra los bienes del pueblo.

Cuarto. Formar nuevas filas con todos aquellos mexicanos que manifiesten sumarse a nuestra justa lucha, incluidos aquellos que, siendo soldados enemigos, se entreguen sin combatir a nuestras fuerzas y juren responder a las órdenes de esta Comandancia General del EJÉRCITO ZAPATISTA DE LIBERACIÓN NACIONAL.

Quinto. Pedir la rendición incondicional de los cuarteles enemigos antes de entablar los combates.

Sexto. Suspender el saqueo de nuestras riquezas naturales en los lugares controlados por el EZLN.

PUEBLO DE MÉXICO: Nosotros, hombres y mujeres íntegros y libres, estamos conscientes de que la guerra que declaramos es una medida última pero justa. Los dictadores están aplicando una guerra genocida no declarada contra nuestros pueblos desde hace muchos años, por lo que pedimos tu participación decidida apoyando este plan del pueblo mexicano que lucha por trabajo, tierra, techo, alimentación, salud, educación, independencia, libertad, democracia, justicia y paz. Declaramos que no dejaremos de pelear hasta lograr el cumplimiento de estas demandas básicas de nuestro pueblo formando un gobierno de nuestro país libre y democrático.

INTÉGRATE A LA FUERZAS INSURGENTES DEL EJERCITO ZAPATISTA DE LIBERACIÓN NACIONAL

X. Photos des mises en scène du sous-commandant Marcos et des zapatistes¹⁸⁶



¹⁸⁶ http://i0.wp.com/www.45enord.ca/wp-content/uploads/2014/05/140527-mexique-marco_642.jpg
<http://www.muscadier.fr/wp-content/uploads/2013/11/Sous-commandant-Marcos.jpg>

XI. Photo d'un village zapatiste¹⁸⁷



XII. Point 8 du communiqué du 10 juin 1994.

8 – Le CCRI-CG de l'EZLN remercie les médias honnêtes et indépendants pour leur engagement à connaître et à faire connaître la vérité, quels que soient les pressions, les menaces et les chantages. Nous les prions d'accepter nos excuses publiques si, dans notre grossière politique médiatique nous les avons offensés ou avons manqué de confiance en leur professionnalisme ; nous espérons qu'ils comprendront que nous n'avions jamais auparavant fait une révolution et que nous sommes en train de l'apprendre. Nous redisons donc que, grâce aux efforts de la presse, il a été possible d'arrêter la phase militaire de la guerre ; nous espérons sincèrement qu'ils comprendront els conditions difficiles que nous affrontons, s'ils ont été les victimes de notre injuste sélection pour parvenir jusqu'à nous. Nous désirons qu'ils poursuivent dans la voie de la parole véritable.

¹⁸⁷ [http://2.bp.blogspot.com/-63MCip_359o/UXpJ_KqtzFI/AAAAAAAAHgc/ZQrCmlMLghM/s1600/DSCN6030+\(Custom\).JPG](http://2.bp.blogspot.com/-63MCip_359o/UXpJ_KqtzFI/AAAAAAAAHgc/ZQrCmlMLghM/s1600/DSCN6030+(Custom).JPG)

Bibliographie

Sources

Tous les communiqués de l'EZLN sont archivés de manière chronologique et sont disponibles sur son blog : <http://enlacezapatista.ezln.org.mx/>

EL SUBCOMANDANTE Marcos, *Ya basta*, 1998, México, Dagarno 483 p.

SARAMAGO José, EL SUBCOMANDANTE Marcos, CARRIGAN Ana, *Nuestra arma es nuestra palabra*, 2001, Siete cuentos, 464 p.

Ouvrages de référence

BASCHET Jérôme, *L'étincelle zapatiste : insurrection indienne et résistance planétaire*, 2002, sld, Denoël, 286 p.

DUTERME Bernard (coord.), *Zapatisme : la Rébellion qui dure*, 2014, Paris, éditions Syllepse-CETRI, 180 p.

FERNANDEZ Marc, RAMPAL Jean Christophe, *Mexique, histoire, société, culture*, 2010, La découverte, 224 p, Les Guides de l'état du monde.

G.R.A.L. [Groupe de recherches sur l'Amérique latine, Université de Toulouse-le Mirail] ; Institut d'études mexicaines, Perpignan ; [réd. par Daniel Cosío Villegas, Rafael Segovia, Enrique Krauze, Jean André Meyer], *Intellectuels et État au Mexique au XXe siècle*, 1979, Amérique Latine pays ibériques, 149 p.

GUERRA François Xavier, *Le Mexique, De l'ancien régime à la révolution*, 1985, Paris, L'Harmattan, 445 p.

KRAUZE Enrique, *Redentores: ideas y poder en América Latina*, 2011, Barcelona: Debate Historia, 583 p.

LE BOT Yvon, *Le rêve zapatiste*, 1997, Paris, Seuil, 294 p.

LE COZ Jean, *Les Réformes agraires : de Zapata à Mao Tsé-toung et la F.A.O.*, 1994, Presses universitaires de France, Magellan, 308 p.

LEMPERIERE Annick, GUERRA François Xavier, *Intellectuels, Etat et société au Mexique, les clercs de la nation : 1910-1968*, 1992, Paris, L'Harmattan, 393 p.

LOBATO Rodolfo, préface d'Yvon Le Bot, *Les indiens du Chiapas et la forêt Lacandon*, 1998, Paris, L'Harmattan, Recherches Amérique Latine, 238 p.

LYNCH John, *Las Revoluciones Hispanoamericanas 1808-1826*, 1989, Barcelona: Ed. Ariel, 382 p.

MEYER Jean, *La révolution mexicaine*, 2010, Paris, Taillandier, 347 p, Texto.

NADAL Maria José, *A l'ombre de Zapata, Vivre et mourir dans le Chiapas*, 1995, sld, Edition du félin, 267 p.

ROUQUIE Alain, *América Latina: Introducción al Extremo Occidente*, 1989, México Madrid: siglo veintiuno, 431 p.

VAYSSIERE Pierre, *Les révolutions d'Amérique latine*, 2009, Paris : Edition du Seuil, 469 p.

Autres ouvrages

CACUCCI Pino, *Poussières mexicaines*, 1995, Paris, Editions Payot et Rivages, 247 p.

CENTLIVRES Pierre, FABRE Daniel et ZONABEND Françoise, *La fabrique des héros*, 1999, Paris : Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 318 p.

DE LA GRANGE B., RICO M., *Sous commandant Marcos, la géniale imposture*, 1998, Paris, Plon Ifrane, 298 p.

DENEUVE S., GEOFFROY M., *Au-delà des passe-montagnes du Sud-est mexicain*, 1996, Ab Irato, Paris, 245 p.

DURAN DE HUERTA Marta, *Yo Marcos*, 1994, Ediciones del Milenio, 136 p.

MONTALBAN Manuel Vasquez, *Marcos le maître des miroirs*, 2002, Paris, Mille et une nuit, 256 p, Essais.

RAMONET Ignacio, *Marcos, la dignité rebelle*, 2001, Paris, Galilée, 88 p, Espace Critique.

Webographie

http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2014/05/25/mexique-le-sous-commandant-marcos-quitte-la-direction-de-la-guerilla-zapatiste_4425656_3222.html

http://www.lemonde.fr/idees/article/2011/09/30/le-sous-commandant-marcos-attend-son-heure_1580702_3232.html

<https://www.monde-diplomatique.fr/2009/10/DUTERME/18230>

Bilan des conséquences de l'ALENA

<https://www.monde-diplomatique.fr/2015/06/WALLACH/53062>

Articles Cairn en ligne

BARONNET Bruno, « Autonomie indienne et éducation au Chiapas. Les écoles des terres récupérées par les paysans mayas du Sud-est mexicain », *Autrepart* 2010/2 (n° 54), p. 65-79.

<http://www.cairn.info/revue-autrepart-2010-2-page-65.htm>

CIAVOLELLA Riccardo, « Un nouveau prince au-delà des antinomies : lectures de Gramsci dans les mouvements sociaux contemporains », *Actuel Marx* 2015/1 (n° 57), p. 112-124

<http://www.cairn.info/revue-actuel-marx-2015-1-page-112.htm>

DUMENIL Gérard *et al.*, « Le progrès des gauches en Amérique latine : gouvernements, mouvements sociaux et luttes indigènes », *Actuel Marx* 2007/2 (n° 42), p. 111-125

<http://www.cairn.info/revue-actuel-marx-2007-2-page-111.htm>

BASCHET Jérôme, « L'expérience zapatiste, à treize ans du soulèvement armé de 1994 », *Actuel Marx* 2007/2 (n° 42), p. 48-58

<http://www.cairn.info/revue-actuel-marx-2007-2-page-48.htm>

LÖWY Michaël, « Le marxisme en Amérique latine de José Carlos Mariátegui aux zapatistes du Chiapas », *Actuel Marx* 2007/2 (n° 42), p. 25-35.
<http://www.cairn.info/revue-actuel-marx-2007-2-page-25.htm>

BOITO Armando *et al.*, « Luttés sociales et perspectives politiques en Amérique latine », *Actuel Marx* 2007/2 (n° 42), p. 10-24.
<http://www.cairn.info/revue-actuel-marx-2007-2-page-10.htm>

<http://rue89.nouvelobs.com/2008/01/26/mexique-quatorze-ans-apres-la-revolution-zapatiste-danse-encore-5528>

DUBIGEON Yohan, « L'autogouvernement zapatiste à la recherche d'une réunification des temps de la transformation sociale : reconstruire pour mieux détruire », *Mouvements* 2011/2 (n° 66), p. 145-154.
<http://www.cairn.info/revue-mouvements-2011-2-page-145.htm>

DUTERME Bernard, « Quelles lunettes pour des cagoules ? Approches sociologiques de l'utopie zapatiste », *Mouvements* 2006/3 (no 45-46), p. 107-119
<http://www.cairn.info/revue-mouvements-2006-3-page-107.htm>

LOPEZ CABALLERO Paula, « L'État, l'« Indien » et l'anthropologue », *Critique* 2009/3 (n° 742), p. 215-226.
<http://www.cairn.info/revue-critique-2009-3-page-215.htm>

BIZBERG Ilán, « La transformation politique du Mexique : fin de l'ancien régime et apparition du nouveau ? », *Critique internationale* 2003/2 (no 19), p. 117-135.
<http://www.cairn.info/revue-critique-internationale-2003-2-page-117.htm>

MASSON Sabine, « Histoire, rapports sociaux et mouvements des femmes indiennes au Chiapas (Mexique). Sur l'usage de l'histoire dans la recherche féministe postcoloniale », *Cahiers du Genre* 2008/1 (n° 44), p. 185-203.
<http://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2008-1-page-185.htm>

DORAY Bernard, DE LA GARZA Concepción, « Marche zapatiste : le centre, la marge et le coup de botte. », *Sud/Nord* 2/2001 (n° 15), p. 165-179
<https://www.cairn.info/revue-sud-nord-2001-2-page-165.htm>

Thèses de dialnet

- “Análisis del discurso el conflicto en Chiapas en el diario “El País”, por Gerardo Gutiérrez Cham en 1994.
- “Zapatismo, resistencia global y luchas locales en el Estado Español” por Martínez Arias, Víctor Leonardo 2006. <http://dspace.unia.es/handle/10334/71>

Documentaires et interviews

Nettie Wild, *Un lugar llamado Chiapas*, 1998.

<https://www.youtube.com/watch?v=5vuQJYz-oQ8> (En ligne le 23/11/2015)

Carmen Castillo, *On est vivants*, 2015.

Carmen Castillo et Tessa Brissac, *La véridique légende du sous commandant Marcos*, 1995.

Elia Kazan, *Viva Zapata*, 1952.

Nicolas Defossé, *¡Viva México!*, 2010.

<https://www.youtube.com/watch?v=qdMjTGO4jsE> (En ligne le 09/04/2016)

Juan Pablo Lozano, *Zapatistes : histoire de Mexique*, 2011.

https://www.youtube.com/watch?v=Isp8K3k_6-I (En ligne le 09/04/2016)

Entrevista al Subcomandante Marcos por Carmen Aristegui:

https://www.youtube.com/watch?v=cBh712_NGGk (en ligne le 23/11/2015)

Entrevista al Subcomandante Marcos en Primera Noticia, 2006:

<https://www.youtube.com/watch?v=irLRvbI3qpc> (en ligne le 23/11/2015)

Zapatistas, crónica de una rebelión, canal 6 de julio 2004:

<https://www.youtube.com/watch?v=AVsozwJjRKs> (en ligne le 23/11/2015)

Viaje al centro de la selva: memorial zapatista, Argostv:

https://www.youtube.com/watch?v=rc2W4_NArWk (en ligne le 23/11/2015)

Fernando León Aranoa et Ángel Luis Lara, *Caminantes / Documental del Subcomandante Insurgente Marcos*, 2001.

<https://www.youtube.com/watch?v=j-BcpRIOJXM> (en ligne le 23/11/2015)

Un bilan par J. Baschet, *Zapatistes du Chiapas*, 2015.

<https://www.youtube.com/watch?v=fl7DwiUimYE> (en ligne le 02/09/2016)

Subcomandante Moisés, *Educación en Resistencia*, 2000.

<https://www.youtube.com/watch?v=mtqC6S9nN48> (En ligne le 02/09/2016)